

**Zeitschrift:** as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera

**Herausgeber:** Archäologie Schweiz

**Band:** 37 (2014)

**Heft:** 2: Fribourg : de 7 en 14 = Freiburg : von 2007 bis 2014

**Artikel:** Les bottes de 7 lieues = 7-Meilen-Stiefel

**Autor:** Blumer, Reto

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-583155>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 08.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



## Les bottes de 7 lieues 7-Meilen-Stiefel

— Reto Blumer, Gilles Bourgarel, Luc Dafflon, Fiona McCullough, Michel Mauvilly, Jacques Monnier, Henri Vigneau

Fig. 1  
Chaussés de leurs bottes et armés  
de leurs truelles, les archéologues  
sillonnent le canton.

*Mit der Maurerkelle und in Stiefeln  
durchstreifen Archäologinnen und  
Archäologen den Kanton.*

In stivali e armati di cazzuola gli  
archeologi perlustrano il Cantone.

Fribourg n'est de loin pas le plus grand canton de Suisse: deux jours de marche tout au plus sont nécessaires pour le traverser du nord au sud. Malgré cela, tant d'un point de vue géographique que culturel ou archéologique, il offre une belle diversité et une grande richesse.

Freiburg ist bei Weitem nicht der grösste Kanton der Schweiz: Von einem Ende zum anderen braucht man zu Fuss höchstens zwei Tage. Was aber seine Geographie, Kultur oder Archäologie betrifft, ist er sehr abwechslungsreich und von grosser Vielfalt.

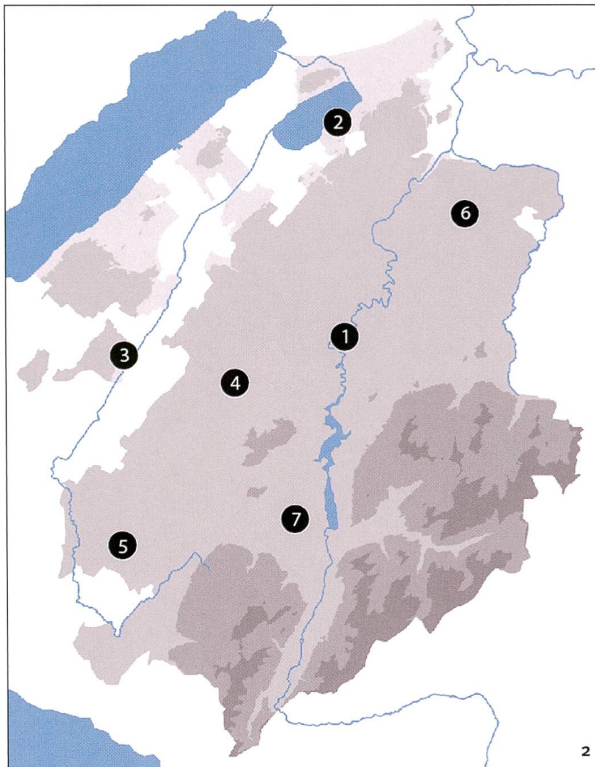


Fig. 2  
Sept fouilles récentes pour autant de districts.

Sieben neueste Ausgrabungen stehen für genauso viele Bezirke.

Sette indagini archeologiche recenti nei rispettivi distretti.

- 1 Arconciel – La Souche
- 2 Meyriez – Village
- 3 Villeneuve – Le Pommay
- 4 Chavannes-sous-Orsonnens – Route de Chénens
- 5 Porsel – Champ Dessus
- 6 Schmitten – Schlossmatte
- 7 Bulle – Poterne

**A**vec ses étendues d'eau, ses marécages, ses vallées et collines aux terres limoneuses et fertiles, le territoire fribourgeois, des Préalpes à la rive sud du lac de Neuchâtel, n'a jamais cessé d'être parcouru, investi et exploité diversement, mais de manière continue, par les sociétés humaines qui y ont vécu, sont parfois venues s'y installer et y ont établi leur «demeure éternelle».

Ces dernières années, l'archéologie fribourgeoise n'a pas cessé de mener des fouilles qui ont enrichi de manière considérable nos connaissances, du Mésolithique à l'ère industrielle, à la fois sur les lieux de vie (Arconciel, Meyriez, Bulle, Schmitten, Villeneuve) et sur les espaces impartis plus spécifiquement au monde des morts (Porsel, Chavannes-sous-Orsonnens). C'est naturellement à grands pas que les quelques exemples choisis dans les sept districts fribourgeois sont visités dans ce cahier. *\_MM*

**D**as Freiburgerland mit seinen Wasserläufen und Seen, seinen Feuchtgebieten, seinen Tälern und Hügeln aus lehmigem und fruchtbarem Boden, ist seit jeher, von den Voralpen bis zum Südufer des Neuenburgersees, von Menschen begangen, besiedelt und bewirtschaftet worden – Menschen, die dort lebten, sich zuweilen niederliessen und ihre letzten Ruhestätten anlegten.

In den letzten Jahren unternahm die Freiburger Archäologie Ausgrabungen, die unser Wissen über die Zeit vom Mesolithikum bis ins Industriezeitalter hinein beträchtlich erweiterten. Dies betrifft sowohl Wohnstätten (Arconciel, Meyriez, Bulle, Schmitten, Villeneuve), als auch Plätze, die der Welt der Toten zugewiesen waren (Porsel, Chavannes-sous-Orsonnens). Mit naturgemäss grossen Schritten besuchen wir in diesem Heft anhand von sieben Beispielen die sieben Freiburger Bezirke. *\_MM*

### Retour vers le passé sous l'abri d'Arconciel – La Souche

Considéré dès sa découverte comme un haut lieu de la Préhistoire fribourgeoise du fait de sa richesse et de la puissance de sa stratigraphie, l'abri de La Souche est rapidement devenu une référence incontournable pour la connaissance des dernières sociétés de chasseurs-cueilleurs régionales et de la fréquentation des abris naturels dans la vallée de la Sarine. L'éboulement, à proximité immédiate du site, d'un important pan de la falaise de molasse a sonné le glas des recherches de terrain, et l'année 2012 a accueilli l'ultime campagne de fouille.

Cet abri de pied de falaise, morphologiquement proche d'un auvent, se situe dans les gorges de la Sarine, quelques kilomètres seulement en amont de la ville de Fribourg. Sculpté par les éléments naturels et l'érosion, il surplombe un ample méandre, en rive droite de la rivière, et domine de quelques mètres une assez vaste zone alluviale aux dépôts étagés et délaissés par la Sarine. Peu profonde (5 à 6 m au maximum), mais tout en

### Zurück in die Vergangenheit unter dem Abri von Arconciel – La Souche

Dank seines Fundreichtums und seiner umfangreichen Schichtabfolgen galt der Abri von La Souche schon bei seiner Entdeckung als ein Hauptort der Freiburger Vorgeschichte. Schnell wurde er zu einem wichtigen Referenzfundplatz für das Verständnis der letzten Wildbeutergemeinschaften dieser Region und der Nutzung natürlicher Felschutzdächer im Saanetal. Ein grosser Felssturz aus der Molassewand direkt neben der Fundstelle begrub die Pläne für weitere Bodenforschungen und so wurde das Jahr 2012 zum Jahr der letzten Grabungskampagne.

Der Abri liegt in der Saaneschlucht, nur einige Kilometer flussaufwärts der Stadt Freiburg am Fuss einer Felswand am rechten Ufer einer weiten Flussschlaufe. Von Naturgewalten und Erosion gebildet, thront das Felsdach einige Meter oberhalb einer ausgedehnten Schwemmzone mit Ablagerungen, die die Saane hier zurückliess. Die nicht sehr tiefe (maximal 5 bis 6 m), sich aber über die ganze Länge (über 50 m) erstreckende Fels-

Fig. 3

La falaise au pied de laquelle se développe l'abri d'Arconciel – La Souche.

Die Felswand, an deren Fuss sich der Abri von Arconciel – La Souche befindet.

Parete rocciosa ai piedi della quale si sviluppa il riparo di Arconciel – La Souche.



longueur (plus de 50 m), cette cavité dont seule l'extrémité nord-occidentale a été fouillée (40 m<sup>2</sup> environ) est ouverte au sud-ouest.

La proximité immédiate de la rivière qui, à n'en pas douter, constituait déjà à l'époque un important couloir de circulation nord-sud, facilitant le déplacement des hommes et l'échange des matériaux, n'est certainement pas étrangère à l'attractivité du site. L'abondance en ressources naturelles de toutes sortes (faune, flore, roches, etc.) permettait en effet de couvrir la majeure partie des besoins des communautés dans de nombreux domaines. Les données recueillies lors de la fouille ont permis de mettre en évidence des dépôts qui, du fait d'une érosion inégale de comblement supérieur, oscillent entre 4 et 6 m de hauteur. Les couches archéologiques identifiées au sein du remplissage, dilatées sur près de 3 m de hauteur, occupent la partie médiane de la stratigraphie. Couvrant un peu plus de 2000 ans d'histoire (7100/7000 à 4900/4800 av. J.-C.), soit la fin du Mésolithique moyen, l'intégralité du Mésolithique récent et final et le tout début du Néolithique, ces dépôts témoignent d'une remarquable continuité dans la fréquentation du site.

Les centaines de milliers de vestiges recensés (plus de 30 000 pièces lithiques en roches siliceuses et plus de 300 000 restes fauniques; fig. 6), déchets ou objets travaillés, fournissent à l'échelle cantonale, voire régionale et nationale, des informations précieuses et souvent inédites sur la culture matérielle et l'économie de subsistance développées par les derniers groupes de chasseurs-cueilleurs de la Préhistoire. Les données obtenues dans l'abri d'Arconciel – La Souche offrent en outre un éclairage particulièrement important sur le passage chronologique et techno-culturel du Second Mésolithique. Ainsi, pour la première fois au niveau régional, il a pu être établi clairement que l'adoption d'un nouveau style de débitage, visant à l'obtention de supports lamellaires plus réguliers, apparaissait aux environs de 6500 av. J.-C. et que les armatures de flèches de forme trapézoïdale remplaçaient alors les traditionnelles pointes du Premier Mésolithique dans les carquois des

höhlung, von der nur das Nordwest-Ende ausgegraben wurde, öffnet sich nach Südwesten.

Die direkte Nähe zum Fluss war sicher ein Anziehungspunkt, denn dieser stellte zweifellos schon zu jener Zeit eine wichtige Nord-Süd-Achse dar, die das Umherziehen der Menschen und den Austausch von Dingen vereinfachte. Ausserdem konnten die Menschengruppen dank der hier vorkommende Fülle an natürlichen Rohstoffen aller Art (Fauna, Flora, Fels usw.) den Hauptteil ihrer Bedürfnisse decken.

Die bei den Ausgrabungen erfassten Daten bezeugen Ablagerungen, deren Mächtigkeit aufgrund uneinheitlicher Erosionsvorgänge im Bereich der oberen Verfüllung zwischen 4 und 6 m schwankt. Die in der Verfüllung identifizierten Kulturschichten sind fast 3 m mächtig und liegen in der Mitte der Stratigraphie. Diese Ablagerungen decken etwas

Fig. 4  
Arconciel – La Souche. Au cœur de la fouille dans l'abri (campagne 2012).

*Arconciel – La Souche. Inmitten der Ausgrabung im Abri (Kampagne 2012).*

Arconciel – La Souche. Nel mezzo dello scavo nel riparo (campagna 2012).

Fig. 5  
Arconciel – La Souche. Un exemple du «millefeuille» sédimentaire résultant notamment de l'utilisation répétée des foyers.

*Arconciel – La Souche. Beispiel für eine dichte Sedimentschichtung, die insbesondere aufgrund wiederholter Nutzungen von Feuerstellen entstand.*

Arconciel – La Souche. Questi particolari depositi stratificati risultano dall'utilizzazione ripetuta dei focolari.

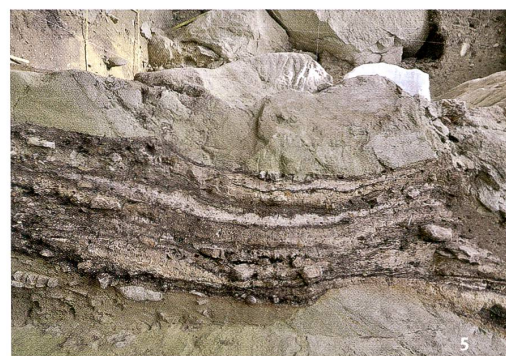


Fig. 6

Arconciel – La Souche. Des restes de faune bien conservés par centaines de milliers.

Arconciel – La Souche. Mehrere hunderttausend Tierknochen haben sich gut erhalten.

Arconciel – La Souche. Centinaia di migliaia di resti faunistici ben conservati.



chasseurs. Le Second Mésolithique correspond également à un certain renouvellement de l'industrie des matières dures d'origine animale, dont la confection de harpons en bois de cerf constitue l'une des manifestations les plus marquantes.

Mais l'incontestable renforcement des contacts et des échanges à longues distances que l'on observe pour cette période ne s'arrête pas à l'adoption de ces éléments technologiques. Il s'illustre également, par exemple, au travers de parures tirées de coquillages d'origine méditerranéenne ou encore d'un élément en terre cuite décoré évoquant les *pintaderas* (cachets en terre cuite servant à l'impression de motifs sur divers supports), fréquentes dans les complexes du Néolithique ancien de la région balkano-égéenne. Comme l'illustrent les découvertes réalisées au sein de l'abri de La Souche, le Second Mésolithique correspond clairement à un nouveau rythme du développement technique qui contraste fortement avec toutes les périodes antérieures. Les derniers

mehr als 2000 Jahre Geschichte ab, nämlich das Ende des Mittleren Mesolithikums, das ganze Spätmesolithikum sowie das Endmesolithikum (7100/7000 bis 4900/4800 v.Chr.), und bezeugen eine bemerkenswert kontinuierliche Begehung des Platzes.

Hunderttausende Fundstücke (mehr als 30000 Gegenstände aus Felsgestein und mehr als 300000 Reste von Tieren), wie Abfälle und bearbeitete Gegenstände, liefern wertvolle und bis dahin vielfach auch einzigartige Informationen zur materiellen Kultur und-zur Subsistenzwirtschaft, wie sie von den letzten Wildbeutergruppen der Vorgeschichte entwickelt wurden – und dies sowohl im kantonalen, als auch regionalen und nationalen Vergleich. Hervorzuheben ist aber vor allem, dass die anhand der Ausgrabungen von Arconciel – La Souche gewonnenen Daten massgeblich dabei helfen, Fragen zur chronologischen und technisch-kulturellen Gliederung des Spätmesolithikums zu klären. Zudem gelang es erstmals im regionalen Kontext für die Zeit um 6500 v.Chr. einen neuen Schlagstil nachzuweisen, der gleichmässiger geformte Lamellenabschläge ermöglichte, sowie aufzuzeigen, dass zeitgleich trapezoide Pfeilspitzen die traditionellen frühmesolithischen in den Köchern der Jäger ersetzen. Ins Spätmesolithikum gehören auch einige Neuentwicklungen bei den Geräten aus Tierknochen, etwa als eine der wichtigsten Erscheinungen Harpunen aus Hirschgeweih.

Die deutliche Zunahme an Fernkontakten, die man für diese Zeit beobachten kann, beschränkt sich aber nicht auf die Übernahme technologischer Elemente. Sie zeigt sich auch anhand von Schmuckstücken aus Gehäusen mediterraner Meeresschnecken oder an einem verzierten Gegenstand aus gebranntem Ton, der *pintadéra* (Tonstempel zum Aufdrucken von Motiven auf unterschiedlichen Trägermaterialien) ähnelt, die häufig in frühneolithischen Fundkomplexen Südosteuropas bezeugt sind.

Die Neuentdeckungen in den Tiefen des Abri von La Souche zeigen auf, dass im Spätmesolithikum die technische Entwicklung in einem neuen



Fig. 7

Arconciel – La Souche. L'un des deux harpons pratiquement complets trouvés dans l'abri.

Arconciel – La Souche. Eine von zwei praktisch vollständig erhaltenen Harpunen aus dem Abri.

Arconciel – La Souche. Uno dei due arpioni praticamente integri rinvenuti nel riparo.

Fig. 8

Arconciel – La Souche. Dent de lait humaine découverte dans les niveaux du Mésolithique récent.

Arconciel – La Souche. Menschlicher Milchzahn aus den Schichten des Spätmesolithikums.

Arconciel – La Souche. Dente di latte umano rinvenuto in uno strato del Mesolitico recente.



8

groupes de chasseurs-cueilleurs manifestent clairement un intérêt marqué pour les innovations et l'adoption d'idées nouvelles.

L'abri d'Arconciel – La Souche constitue à l'évidence le site phare de la vallée de la Sarine, notamment dans le cadre d'une tentative de reconstitution globale d'un habitat en milieu confiné. *\_MM, LD*

### Des bottes pour patauger: la station littorale néolithique de Meyriez – Village

Depuis 1878, quatre stations palafittiques ont été identifiées à Meyriez, sur la rive sud du lac de Morat. La plus orientale apparaît sur la carte Siegfried de 1891 et une autre plus petite, semble lui faire face au sud-ouest. Au 20<sup>e</sup> siècle, la petite station était interprétée comme une extension de la première. Les emprises tant terrestre que lacustre de la station orientale, aujourd'hui dénommée Meyriez – Village, ont été délimitées lors des prospections de la fin des années 1990. En 2011, l'annonce de l'aménagement d'un port flottant près de la rive a induit une nouvelle série d'observations subaquatiques qui ont mené à un remaniement du

Rythmus erfolgte, der in starkem Kontrast zu allen vorangegangenen Zeiten steht. Die letzten Wildbeuter hatten ein ausgeprägtes Interesse an Erfindungen und nahmen neue Ideen schnell auf. Der Abri von Arconciel – La Souche ist ein archäologischer «Leuchtturm» im Saanetal, insbesondere was die Rekonstruktion eines Siedlungsplatzes in einem begrenzten Umfeld betrifft. *\_MM, LD*

### In Gummistiefeln: Die neolithische Seeuferansiedlung von Meyriez – Village

Seit 1878 sind bei Meyriez am Südufer des Mur-tensees vier Pfahlbaufundstellen bekannt. Diejenige ganz im Westen erscheint bereits auf der Siegfriedkarte von 1891; ihr scheint eine kleinere gegenüberzuliegen, die man im 20. Jh. als Erweiterung der ersteren interpretierte. Bei Prospektionen Ende der 1990er Jahre wurde die Ausdehnung der am Ufer und an Land liegenden Teile der östlichen Fundstelle, heute Meyriez – Village, erfasst. Planungen für einen ufer-nahen Pontonhafen führten 2011 zu einer Reihe unterwasserarchäologischer Beobachtungen, aufgrund derer das Hafenprojekt überarbeitet wurde. Der Rand der Pfahlbausiedlung blieb aber bedroht. 2012 folgte deshalb eine Rettungsintervention unter Wasser in vier Etappen: als erstes eine Prospektion zur Bestimmung der Pfahlfeldausdehnung, danach Kernbohrungen zur Feststellung des Umfangs anthropogener Schichten im See, Ausgrabungen in der Fundstelle auf etwa 300 m<sup>2</sup> zur Dokumentation von Erhaltungszustand und Schichtverhältnissen sowie von archäologischem Fundmaterial und Bauhölzern und schliesslich eine Prospektion nach Südwesten, um den Charakter der dortigen Siedlungsreste zu klären. In den Unterwasserbereichen erstreckte sich das Pfahlfeld auf einer Fläche von 135 x 35 m, was ungefähr einem Drittel der Gesamtausdehnung der Fundstelle entspricht. 2011 wurden von Hand auf vier Achsen 26 Kernbohrungen durchgeführt. Die dabei gesammelten Daten

Fig. 9

Meyriez – Village. Vue du rivage en direction du parc qui recouvre les trois quarts du site néolithique. Les tubes en PVC marquent l'emplacement des pieux.

*Meyriez – Village. Blick auf das Ufer in Richtung Park, unter dem drei Viertel der neolithischen Fundstelle liegen. Die PVC-Rohre markieren die Position von Pfählen.*

Meyriez – Village. Veduta della riva in direzione del parco che ricopre per tre quarti il sito neolitico. I tubi in PVC indicano la posizione dei pali.



projet de port. La frange de la station palafittique risquait néanmoins d'être touchée. Une intervention de sauvetage subaquatique fut donc réalisée en 2012, en quatre étapes: d'abord une prospection pour délimiter l'extension du champ de pieux, puis des carottages afin de fixer l'extension des couches anthropiques dans le lac, suivis de la fouille d'environ 300 m<sup>2</sup> du site, visant à documenter le degré de préservation, les couches, le mobilier archéologique et les bois de construction, et enfin une prospection vers le sud-ouest, pour caractériser la nature des vestiges.

Dans la partie immergée, des pieux ont été observés sur une surface de 135 x 35 m, soit environ un tiers du site archéologique. En 2011, quatre axes totalisant 26 carottages manuels ont été réalisés. Les informations récoltées attestent la présence en stratigraphie d'un niveau irrégulièrement préservé de fumiers lacustres, tandis que les sondages terrestres indiquent un niveau supplémentaire plus tardif.

#### *Etat de préservation et vestiges immobiliers*

La fouille subaquatique a permis d'explorer l'horizon de fumiers lacustres d'environ 15 cm d'épaisseur

bezeugen eine stratigraphisch eingebettete, unregelmässige Schicht aus Seeschlamm, hinzu kommt eine bei Sondierungen an Land nachgewiesene ältere Kulturschicht.

#### *Erhaltungszustand und immobile Zeugnisse*

Bei der Unterwassergrabung wurde ein zirka 15 cm mächtiger Horizont aus Seeschlamm untersucht. Er besteht aus zwei Schichten, die sich durch den Anteil vegetabiler Reste sowie dem Nachweis von liegenden Hölzern und kleiner Holzkohlestücke in der oberen Schicht unterscheiden. Die untere Schicht, die Hinweise auf Auswaschungen erbrachte, enthält weniger pflanzliche Anteile, jedoch mehr grosse Holzkohlestücke.

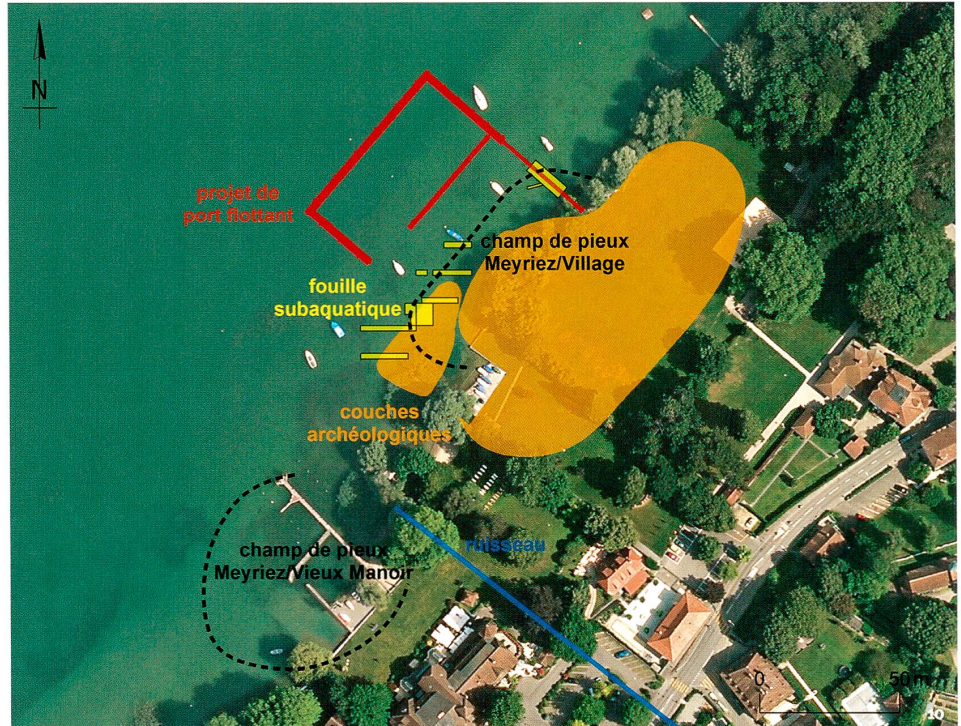
1999 meist ungespaltene Pfähle mit Durchmessern zwischen 5 und 9 cm wurden erfasst; davon bestehen nur 17 aus Eiche. Hinzu kommen 86 Pfostenlöcher mit Durchmessern von 4 bis 30 cm, von denen 28 unter den anthropogenen Schichten lagen und eine ältere Siedlungsphase bezeugen. Die geringe Ausdehnung der Grabungsflächen und mindestens drei einander überlagernde Besiedlungsphasen erschweren die Interpretation der architektonischen Zeugnisse sehr.



Fig. 10  
Emplacement des sites de Meyriez  
– Village et Meyriez – Vieux Manoir  
(2011-2012).

Lage der Fundplätze von Meyriez –  
Village und Meyriez – Vieux Manoir  
(2011-2012).

Ubicazione dei siti di Meyriez –  
Village e Meyriez – Vieux Manoir  
(2011-2012).



(fig. 11). Il se compose de deux couches, distinctes par la densité des débris végétaux et la présence dans le niveau supérieur, plus compact, de bois horizontaux et de petits charbons. Le niveau inférieur, qui montre des indices de lessivage, est moins dense en végétaux et plus riche en gros charbons.

Les pieux sont au nombre de 199, dont 17 chênes seulement, en majorité non refendus et présentant des diamètres compris entre 5 et 9 cm. A ces éléments s'ajoutent 86 trous de poteau de 4 à 30 cm de diamètre, dont 28 qui n'apparaissent que sous les couches anthropiques et attestent une phase d'occupation ancienne.

Les surfaces de fouille réduites et la superposition d'au moins trois occupations rendent la lecture des témoins architecturaux très complexe.

#### *Vestiges mobiliers et calage chronoculturel*

Le mobilier prélevé, relativement rare (96 éléments: 37 outils ou fragments lithiques, 2.3 kg de

#### *Mobile Zeugnisse und kulturgeschichtliche Einordnung*

Das relativ spärliche Fundmaterial (96 Fundstücke: 37 Nachweise von Steingeräten, 2.3 kg Keramik, 5 Hirschgeweihobjekte) stammt hauptsächlich aus der oberen Kulturschicht und gehört typologisch in eine späte Phase der Cortaillodkultur.

Aussergewöhnlich ist der Fund einer 2 cm dicken Garnspule – es handelt sich kantonsweit erst um die zweite aus dem Neolithikum.

Anhand der Eichenfunde von 2012 liessen sich lediglich drei neue Dendrodaten ermitteln. Unter ihnen bezeugen die beiden Schlagdaten um 3880 v.Chr. eine der ältesten neolithischen Siedlungsphasen am Murtensee. Die andere Datierung ins Jahr 3532 v.Chr. passt gut zum Fundstoff des Cortaillod tardif. Die jüngste, nur an Land nachgewiesene Siedlungsphase, ist derzeit noch nicht datiert.

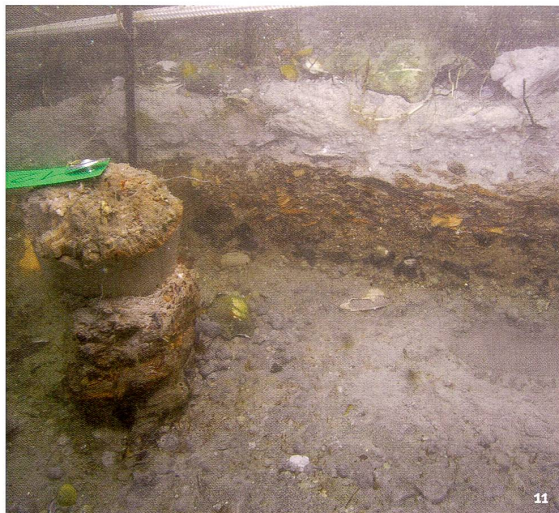


Fig. 11  
Meyriez – Village. Coupe à travers les deux niveaux de fumiers lacustres; au premier plan, un pieu en bois blanc.

*Meyriez – Village. Schnitt durch die beiden Seeschlammschichten; vorne ein Pfahl aus Weichholz.*

*Meyriez – Village. Saggio stratigrafico attraverso i due strati di limo lacustre; in primo piano un palo in legno tenero.*

Fig. 12  
Meyriez – Village. Bobine carbonisée: fil de lin très fin enroulé sur une baguette de 10 cm de longueur.

*Meyriez – Village. Verkohlte Fadenspule: sehr feiner, auf einem 10 cm langen Stab aufgewickelter Leinenfaden.*

*Meyriez – Village. Bobina carbonizzata: finissimo filo di lino arrotolato su di un bastoncino di 10 cm di lunghezza.*



céramique et 5 objets en bois de cerf), provient pour l'essentiel de la couche anthropique supérieure et s'inscrit typologiquement dans une phase tardive de la civilisation de Cortaillod.

La découverte d'une belle bobine carbonisée de 2 cm de diamètre – la seconde d'époque néolithique trouvée dans le canton – est exceptionnelle. Seules trois nouvelles datations dendrochronologiques ont pu être réalisées sur les chênes prélevés en 2012. Deux d'entre eux, abattus vers 3880 av. J.-C., témoignent d'une des occupations néolithiques les plus anciennes du lac de Morat. Une autre datation, en 3532 av. J.-C., est cohérente avec le mobilier Cortaillod tardif. Enfin, l'occupation la plus récente, observée uniquement en sondages terrestres, n'est pour l'heure pas datée.

#### *Extension sud-ouest ou station individuelle?*

Une centaine de mètres au sud-ouest, au lieu-dit Meyriez – Vieux Manoir, un champ de pieux de 3500 m<sup>2</sup> a été repéré. La concentration des poteaux en chêne y est plus importante que sur les parties fouillées. Le mobilier prélevé et l'altitude des lambeaux de couches observés en carotages semblent toutefois confirmer une contemporanéité au moins partielle des deux zones au

#### *Südwestliche Erweiterung oder eigenständige Station?*

Etwa 100 m südwestlich, in der Flur Meyriez – Vieux Manoir, wurde ein 3500 m<sup>2</sup> grosses Pfahlfeld aufgenommen. Die Dichte der Eichenpfähle ist hier grösser als in den ausgegrabenen Flächen. Der Fundstoff und das Niveau der in den Kernbohrungen beobachteten Schichtreste scheinen jedoch eine zeitliche Übereinstimmung der beiden Areale im *Cortaillod tardif* anzuzeigen. Dies spricht dafür, dass es sich um Teile einer einzigen, ausgedehnteren Siedlung handelt.

Die unterwasserarchäologischen Untersuchungen von Meyriez – Village ermöglichten es, einen grossen Teil der im Wasser liegenden Areale der Pfahlbausiedlungen zu retten. Dank der Dokumentation des Siedlungsrandes liegen nun präzise Informationen über den Erhaltungszustand, die Schichtverhältnisse sowie die zeitliche und kulturelle Zugehörigkeit vor. Schliesslich liess sich das Verhältnis zum Pfahlfeld im Südwesten klären. Der Blick auf die Gesamtheit der Massnahmen in Meyriez zeigt, wie gross der Erkenntnisgewinn für die Pfahlbauarchäologie der Drei-Seen-Region dank der unterwasserarchäologischen Untersuchungen ist. *\_RB*

Cortailod tardif, suggérant leur appartenance à une même station plus étendue.

Les interventions subaquatiques sur les sites de Meyriez – Village ont ainsi permis de sauvegarder une grande partie de la zone immergée de la station palafittique. La documentation de la frange du site en a précisé l'état de préservation, la séquence stratigraphique et le calage chronoculturel. Enfin, la relation entre ces vestiges et le champ de pieux au sud-ouest a été confirmée. L'ensemble des opérations menées à Meyriez démontre clairement les apports des interventions subaquatiques à l'archéologie littorale dans la région des Trois-Lacs. *\_RB*

#### Villeneuve: les Romains dans la Broye

Environ un kilomètre au nord-est de Villeneuve, une *villa rustica* repérée par prospection occupe une terrasse qui domine le versant nord-ouest de la basse vallée de la Broye, densément occupée à l'époque romaine. Trois locaux bordés d'un portique

#### Villeneuve: die Römer in der Broye

Etwa einen Kilometer nordöstlich von Villeneuve fanden sich bei Prospektionen auf einer Geländeterrasse, die den Nordwesthang des in römischer Zeit dicht besiedelten unteren Broyetals dominiert, Reste einer *villa rustica*. Hier wurden jüngst drei von einer Portikus begleitete Räume des Herrenhauses (*pars urbana*) freigelegt. Das Fundmaterial zeigt eine Besiedlung vom Ende des 1. bis an den Anfang des 3. Jh. n.Chr. an.

#### Grabenanlagen am Fusse der villa

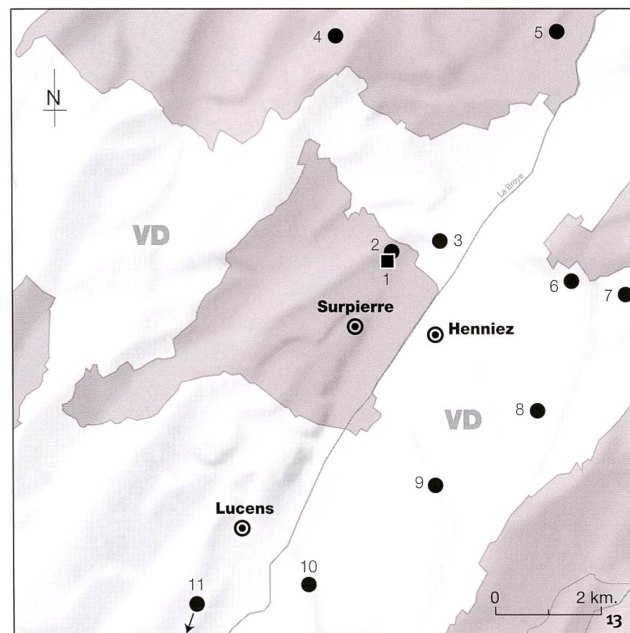
Anlässlich von Baumassnahmen für ein Wohngebiet ergab sich die Gelegenheit 200 m weiter hangabwärts Gruben sowie zwei parallele Gräben freizulegen, die mit einem Abstand von 3-4 m und vielleicht ausgehend vom Areal der *villa* schräg den Hang hinunter verlaufen.

Der obere, ältere Graben (Abb. 15.1, b) besitzt ein V-förmiges Profil und eine flache Sohle. Er diente wohl zur Entwässerung und barg am Scheitelpunkt italische Amphoren (Dressel 1), die eine

Fig. 13  
Villeneuve. Les sites romains de la région.

Villeneuve. Die römischen Fundplätze in der Region.

Villeneuve. I siti di epoca romana della regione.



- 1 Villeneuve, Le Pommay
- 2 Villeneuve, La Coulanne (*villa*)
- 3 Granges-Marnand VD
- 4 Aumont
- 5 Féigny
- 6 Villarzel VD
- 7 Sédeilles VD
- 8 Villars-Bramard VD
- 9 Dompiere VD
- 10 Curtilles VD
- 11 Vicus de Minnodunum / Moudon VD

Fig. 14

Villeneuve – La Coulanne. Mur de fermeture sud des locaux de la villa.

Villeneuve – La Coulanne. Südliche Abschlussmauer der Räumlichkeiten der villa.

Villeneuve – La Coulanne. Muro perimetrale meridionale dei locali della villa.



appartenant à la résidence du propriétaire (*pars urbana*) y ont été récemment dégagés. Les objets récoltés indiquent une occupation entre la fin du 1<sup>er</sup> et le début du 3<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.

#### *Des fossés au pied de la villa*

L'aménagement d'un quartier d'habitation 200 m en contrebas a occasionné la mise au jour de fossés (pour l'extraction de l'argile?) bordant deux fossés parallèles distants d'environ 3-4 m, qui descendent obliquement dans la pente, peut-être depuis la zone de la villa.

Le fossé amont (fig. 15.1, b), le plus ancien, présente un profil en «V» et un fond aplati. Il devait revêtir une fonction de drainage et contenait à son sommet des fragments d'amphores italiennes (Dressel 1), qui suggèrent son comblement dans la seconde moitié du 1<sup>er</sup> siècle av. notre ère.

Le fossé aval (fig. 15.1, a et 15.2), fouillé sur une trentaine de mètres, présente un décrochement dans le prolongement de celui du fossé amont. Parallèle à celui-ci sur environ 7-8 m, il oblique brusquement dans la pente. Les similitudes entre les deux structures laissent supposer que le fossé aval a lui aussi servi de drainage (remplacement

Verfüllung der Struktur in der zweiten Hälfte des 1. Jh. v.Chr. anzeigen.

Der untere, auf einer Länge von etwa dreissig Metern freigelegte Graben (Abb. 15.1, a und 15.2) weicht in seinem Verlauf vom oberhalb gelegenen ab: Nach einem parallelen, etwa 7-8 m langen Abschnitt knickt er quer zum Gefälle ab. Die Übereinstimmungen beider Strukturen legen nahe, dass auch der untere Graben der Entwässerung diene (Ersatz für den verfüllten oberen Graben?). Aus ihm stammt ein bemerkenswerter, reichhaltiger Fundkomplex aus den Jahren 20-30 v.Chr. mit Brandspuren.

#### *Ein Grabinventar aus dem Anfang der augusteischen Zeit*

Es besteht aus den Überbleibseln einer Einäscherung, die aus dem niedergebrannten Scheiterhaufen ausgelesen und mit kohlehaltigem Sediment vermischt im Graben verteilt worden waren. Das Fehlen von Brandspuren an den Grabenwänden zeigt, dass die Verbrennung nicht hier, sondern in einem nicht ausgegrabenen Bereich stattgefunden hatte.

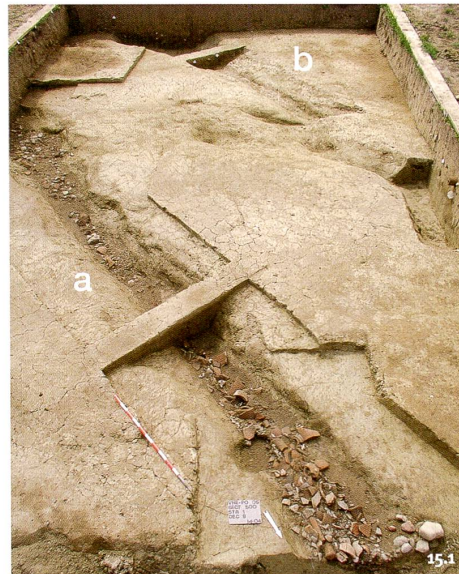
Die bestimmbar menschlichen Reste (ca. 20%) stammen vermutlich von einer weiblichen

Fig. 15

Villeneuve – Le Pommay. Fossés dégagés en 2005 et 2006. 1 Vue vers le sud-ouest; au premier plan (a), le fossé 1; 2 vue vers le sud du tronçon aval du fossé 1.

Villeneuve – Le Pommay. Die 2005 und 2006 ausgegrabenen Gräben. 1 Blick nach Südwesten (vorne (a) Graben 1); 2 Blick nach Süden auf den unteren Abschnitt von Graben 1.

Villeneuve – Le Pommay. Fosse indagata nel 2005 e nel 2006. 1 Veduta verso sud-ovest, in primo piano (a) il fossato 1; 2 veduta verso sud della parte a valle del fossato 1.



du fossé amont comblé?). Il recelait un dépôt très particulier, dont le mobilier abondant, daté des années 30-20 av. J.-C., présentait d'importantes traces de feu.

#### *Un dépôt funéraire du début de l'époque augustéenne*

Le dépôt était constitué des vestiges d'une crémation mêlés à un sédiment charbonneux, répandus dans le fossé après le passage sur le bûcher. L'absence de traces de feu sur les parois du fossé indique que l'événement n'a pas eu lieu sur place, mais qu'il se situe hors de la zone fouillée.

Les restes humains identifiables (environ 20%) pourraient appartenir à un individu de sexe féminin, dont le squelette n'est qu'incomplètement représenté. Parmi les vestiges fauniques (80% des os identifiés), la proportion des espèces domestiques – une majorité de porc, du bœuf, de la volaille et des ovicaprinés – est très proche de celle des ensembles funéraires connus dans la région; s'y ajoutent des restes d'équidé et de canidé (chien, voire loup). Les espèces sauvages attestent la présence de lièvre et d'ours (fragments

Person, deren Skelett nur unvollständig vorliegt. Das Verhältnis der Nutztierarten im Tierknochenbestand (80% bestimmbare Knochen) – mehrheitlich Schwein, Rind, Geflügel, kleine Wiederkäuer – entspricht dem, was von Grabensembles aus der Region bekannt ist. Hinzu kommen Nachweise von Equiden und Caniden (Hund oder Wolf). Unter den Wildarten sind Hase und Bär (Schädelrest und Backenzahn, vielleicht von einer Jagdbeute oder Trophäe) bezeugt.

Fig. 16

Villeneuve – Le Pommay. Détail de la concentration de mobilier dans le fossé 1.

Villeneuve – Le Pommay. Detail der Fundkonzentration in Graben 1.

Villeneuve – Le Pommay. Vista di dettaglio della massa di reperti nel fossato 1.





Fig. 17  
Villeneuve – Le Pommay. Choix de  
céramiques provenant du fossé 1.

*Villeneuve – Le Pommay. Auswahl an  
Gefäßkeramik aus Graben 1.*

Villeneuve – Le Pommay. Alcune  
delle ceramiche rinvenute nel  
fossato 1.

de crâne et de molaire, peut-être des éléments de parure, des restes de dépouille, voire un trophée). Des os peu ou pas brûlés pourraient correspondre à des pièces de viande déposées en offrande ou consommées lors d'un banquet funéraire, comme le suggère un fragment portant des traces de découpe. La présence du cheval et du canidé n'est pas nécessairement à mettre en relation avec la consommation, mais peut-être avec des pratiques sacrificielles liées à la valeur symbolique de ces animaux.

La céramique se compose d'un «service» en sigillée italique (plat, assiette et coupe), d'un gobelet d'Aco et de plats à engobe interne. La céramique de tradition régionale comprend une marmite tripode, des jattes et un pot en pâte grise, ainsi que des bols en céramique peinte. Quatre amphores à vin, produites en Etrurie, dans la vallée du Rhône et en Tarraconaise, complètent cet inventaire.

Le mobilier métallique comprend plusieurs éléments en bronze, parmi lesquels une fibule, des éléments de coffrets ou d'autre mobilier, des clous en fer peut-être destinés à la construction du bûcher et une fiche coudée rappelant une clavette de char ou une pièce de serrurerie.

Nur wenig oder gar nicht verbrannte Knochen stammen vermutlich von Fleischstücken, die als Grabbeigabe niedergelegt oder beim Totenmahl verzehrt worden waren; dafür könnte ein Knochenbruchstück mit Schnittspuren sprechen. Die Nachweise von Pferd und Canide stehen nicht zwingend mit dem Verzehr dieser Tiere in Zusammenhang, sondern vielleicht mit rituellen Handlungen, die im Symbolgehalt dieser Tiere gründen.

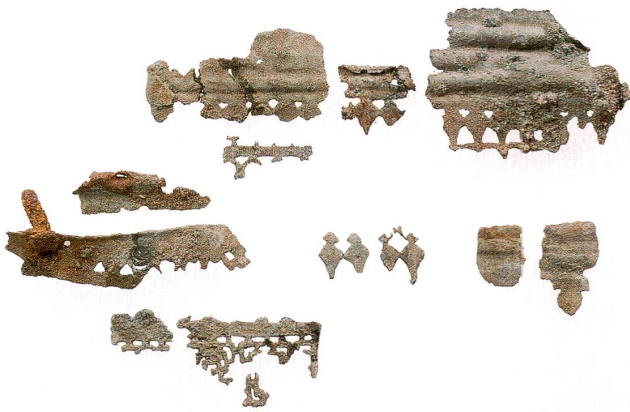
Die Keramik setzt sich aus einem Geschirrsatz italischer Sigillata (Platte, Teller und Schale), einem Aco-Becher und innen engobierten Platten zusammen. Die Gefäßkeramik einheimischer Tradition umfasst einen dreibeinigen Kochtopf, Näpfe, einen grautonigen Topf sowie bemalte Schalen. Vervollständigt wird das Ensemble durch vier Weinamphoren, die in Etrurien, im Rhônetal und in der Hispania Tarraconensis hergestellt worden waren.

Zum Metallinventar gehören mehrere Gegenstände aus Bronze – darunter eine Fibel, Teile von Kästchen oder anderen Möbeln –, Eisennägel, die man vielleicht zum Errichten des Scheiterhaufens verwendet hatte, und ein Eisenstab, der an einen Achsnagel oder an Schlossteile erinnert.

#### *Ein noch nicht erfasster Grabbezirk*

Derartige Erddepots von Kremationsresten sind oft nur schwer von eigentlichen Gräbern zu unterscheiden. Als Etappe zwischen der Transformation des Körpers (Scheiterhaufen) und der Beisetzung seiner Überreste (Grab) sind sie Teil einer Reihe von Handlungen und Praktiken, die die Einäscherung begleiteten.

Der Graben, in dem sich das Depot fand, könnte einen hangabwärts gelegenen Grabbezirk eingefasst haben, den es noch zu entdecken gilt. Falls er in Beziehung zur benachbarten römischen *villa* steht, könnte er das Datum für den Beginn ihrer Besiedlung um zwei bis drei Generationen vorverlegen und eine sehr frühe Siedlungstätigkeit schon zu Beginn der augusteischen Zeit bezeugen. *JM, HV*



18.1



18.2

Fig. 18

Villeneuve – Le Pommay. Choix de mobilier métallique provenant du fossé 1: 1 tôles en bronze à décor ajouré; 2 clous et fiche coudée à extrémité en boucle, en fer.

Villeneuve – Le Pommay. Auswahl an Metallfunden aus Graben 1: 1 durchbruchverzierte Bronzebleche; 2 Nägel und Stab mit ringförmig gebogenem Ende aus Eisen.

Villeneuve – Le Pommay. Selezione dei reperti metallici provenienti dal fossato 1: 1 placca in bronzo decorata a giorno; 2 chiodi e asta con estremità a occhio, in ferro.

#### Une zone funéraire encore à découvrir

Ce genre de dépôt en fosse contenant une partie de la crémation est souvent difficile à distinguer des tombes proprement dites. S'insérant dans la série des gestes et pratiques accompagnant la crémation, il marquait une étape entre la transformation du corps (bûcher) et l'ensevelissement des restes de la crémation (sépulture).

Le fossé qui contient le dépôt pourrait délimiter une zone funéraire en contrebas, qui reste à découvrir. S'il est lié à la *villa* romaine voisine, il pourrait faire remonter de deux à trois générations le début de l'occupation de l'établissement et attesterait une présence humaine très précoce, dès le début l'époque augustéenne, dans la région. *JM, HV*

#### A quatre lieues de Fribourg: la nécropole du Haut Moyen Age de Chavannes-sous-Orsonnens

D'aucuns disent que la mort n'est pas une fin en soi, et, toute spiritualité mise à part, l'archéologie funéraire nous montre que le défunt parcourt encore un long processus *post mortem* avant de reposer dans sa dernière demeure. Les rituels faisant suite au décès comprennent toute une série de gestes, précieux témoins de la culture

#### Vier Meilen vor Freiburg:

#### Die frühmittelalterliche Nekropole von Chavannes-sous-Orsonnens

Es gibt Menschen, die glauben, der Tod sei nicht das Ende aller Dinge, und – fern jeglicher spiritueller Vorgaben – zeigt uns die Gräberarchäologie, dass der Verstorbene nach seinem Tod noch einen langen Weg vor sich hatte, bevor er seine letzte Ruhestätte fand. Zu den auf das Sterben folgenden Ritualen gehören eine ganze Reihe von Handlungen, die sich mehr oder weniger offenkundig als archäologische Hinterlassenschaft im Bestattungsbefund niedergeschlagen haben und anhand derer sich die Totenkultur unserer Ahnen rekonstruieren lässt. So etwa im Fall des kleinen Glâne-Dorfes von Chavannes-sous-Orsonnens, wo die vor mehr als tausend Jahren quasi in einer Momentaufnahme erstarrten Bestattungssitten vergangener Zeiten beim Bau eines Wohnhauses im Frühjahr 2012 aufgedeckt wurden.

Zweiundreissig in die Flanken eines flachen Hügels eingebrachte Gräber eines kleinen Landfriedhofs aus der Zeit zwischen dem letzten Drittel des 7. und dem Ende des 10. Jh. wurden hier ausgegraben. Davon liessen sich zweiundzwanzig als Erwachsene und sechs als Kinder bestimmen. Die Orientierung und der Abstand

Fig. 19

La nécropole de Chavannes-sous-Orsonnens – Route de Chénens en cours de fouille.

Ausgrabung der Nekropole von Chavannes-sous-Orsonnens – Route de Chénens.

La necropoli di Chavannes-sous-Orsonnens – Route de Chénens in corso di scavo.



funéraire de nos ancêtres, qui peuvent être en partie reconstitués par l'observation des indices visibles ou latents dans et autour de la sépulture. C'est ainsi que, dans le petit village glânois de Chavannes-sous-Orsonnens, les gestes funéraires du passé, figés dans le temps depuis plus de mille ans, se sont dévoilés lors des travaux de construction d'une villa au printemps 2012.

Installées sur les flancs d'une légère butte, trente-deux tombes ont été fouillées dans ce petit cimetière rural daté entre le dernier tiers du 7<sup>e</sup> et la fin du 10<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. Vingt-deux adultes et dix enfants ont pu être identifiés. L'orientation des tombes était variée, tout comme l'espacement entre les sépultures, certaines étant relativement isolées, d'autres se superposant ou se recoupant. Leur répartition était plus dense vers le sommet de la butte, et c'est également dans cette zone qu'ont été observés les cas de recoupement et de superposition. Malgré l'absence de toute trace de bois, le caractère surdimensionné de certaines fosses par rapport aux défunts doit certainement

der Gräber untereinander variierten, einige lagen relativ isoliert, andere überlagerten oder schnitten sich. Ihre räumliche Verteilung verdichtete sich in Richtung Hügelspitze, wo auch Fälle von Störungen und Überlagerungen zu beobachten waren. Zwar fehlen Reste von Holzeinbauten, die im Verhältnis zu den Toten grossen Dimensionen mancher Gruben dürften aber auf das Vorhandensein von nicht genagelten Holzsärgen zurückgehen, in denen man die Verstorbenen in die Erde gebettet hatte. Das Fehlen von Sargnägeln – typisch für Nekropolen, in denen Holzeinbauten verwendet wurden, vom Ende des 5. bis zum Beginn des 14. Jh. – zeigt, dass die Sargwände entweder verübelt oder verkeilt wurden. Die Verlagerung bestimmter Knochen (auf Halswirbel abgesackte Unterkiefer, zur Seite gerollte Schädel usw.) bezeugt, dass die Verwesung in einem Hohlraum stattfand, was einen Holzbehälter voraussetzt. Andere Hinweise, wie Keilsteine, sprechen nicht nur für den Gebrauch von Brettern, sondern zeigen auch, dass der Holzeinbau *in situ* zusammengesetzt wurde.



être lié à la présence d'un coffrage en bois non cloué dans lequel le défunt a été mis en terre. L'absence de clous de cercueil – caractéristique des nécropoles à contenants de bois utilisées entre la fin du 5<sup>e</sup> et le 14<sup>e</sup> siècle – montre que les parois des coffres étaient maintenues en place soit à l'aide de chevilles, soit par appui l'une contre l'autre. Le déplacement de certains os (mandibule retombée sur les cervicales, tête

Die Lage der Knochen gibt Aufschluss über Handlungen an den beigesetzten Körpern. So konnte in mehr als zehn Fällen anhand von stark gepressten Schultern und eng beieinander liegenden Schulterblättern Leichentuchwicklung nachgewiesen werden. Ein grosser Unterschied besteht zwischen den Leichentuchwicklungen Erwachsener und derjenigen von Kindern: Bei ersteren sackte der Unterkiefer regelhaft ab, bei letzteren blieb er



Fig. 20  
Chavannes-sous-Orsonnens – Route de Chénens. Tombe 2, enfant âgé de 1 à 2 ans, avec galets de calage.

*Chavannes-sous-Orsonnens – Route de Chénens. Grab 2 mit Keilsteinen, 1 bis 2 Jahre altes Kind.*

Chavannes-sous-Orsonnens – Route de Chénens. Tomba 2 con bambino di 1 o 2 anni e pietre per fissare la cassa.

Fig. 21  
Chavannes-sous-Orsonnens – Route de Chénens. Tombe 27, squelette d'une femme adulte inhumée dans un linceul.

*Chavannes-sous-Orsonnens – Route de Chénens. Grab 27, Skelett einer in einem Leichentuch bestatteten erwachsenen Frau.*

Chavannes-sous-Orsonnens – Route de Chénens. Tomba 27, scheletro di una donna adulta inumata in un telo funebre.



Fig. 22

Chavannes-sous-Orsonnens – Route de Chénens. Tombe 1, enfant de 8 à 10 ans, tête surélevée.

Chavannes-sous-Orsonnens – Route de Chénens. Grab 1, Kind von 8 bis 10 Jahren, hoch liegender Kopf.

Chavannes-sous-Orsonnens – Route de Chénens. Tomba 1, bambino tra gli 8 e 10 anni con la testa sollevata.

Fig. 23

Chavannes-sous-Orsonnens – Route de Chénens. Recouvrements entre les tombes 3, 5 et 21.

Chavannes-sous-Orsonnens – Route de Chénens. Störungssituation der Gräber 3, 5 und 21.

Chavannes-sous-Orsonnens – Route de Chénens. Tagli tra le tombe 3, 5 e 21.

basculée sur le côté, etc.), qui témoigne d'une décomposition en espace vide, confirme du même coup la présence de tels contenants. D'autres indices, comme des pierres de calage, parlent non seulement en faveur de l'emploi de planches, mais signalent également que le contenant a été assemblé *in situ*.

La position des os nous renseigne aussi sur les traitements du corps inhumé. Ainsi le resserrement très marqué des épaules et la position redressée des omoplates ont-ils permis, dans plus d'une dizaine de cas, de mettre en évidence l'utilisation d'un linceul (fig. 21). Une différence majeure a pu être observée entre l'enveloppement des corps adultes et de ceux des enfants: chez les premiers, la mandibule est presque systématiquement retombée sur les cervicales, alors que chez les seconds, elle est toujours fermée. On a donc enveloppé le corps des enfants en prenant soin que la mâchoire inférieure reste en place, ce qui n'a à l'évidence pas été le cas pour les adultes. En outre, même lorsque les immatures ne semblent pas avoir été inhumés dans un linceul, leur tête est surélevée, ce qui n'est jamais le cas pour les adultes et témoigne peut-être d'une volonté de leur donner une position d'enfant endormi et non pas décédé. Des observations similaires ont été signalées dans plusieurs autres cimetières fribourgeois contemporains, Belfaux et Porsel entre autres, attestant des pratiques funéraires bien différenciées entre adultes et enfants.

A la différence de Porsel, le réemploi de contenants ne semble pas exister ici. La superposition et le recouvrement de sépultures témoignent toutefois d'une réutilisation de l'emplacement funéraire, probablement en raison de liens de parenté entre les défunts. Ces coutumes permettent de distinguer plusieurs approches différentes de l'organisation de l'espace funéraire d'une communauté à l'autre durant une même époque: à Chavannes, le regroupement des inhumés se fait par superposition, tandis qu'à Porsel, la tombe est rouverte pour y placer le second défunt. Dans les deux cas, l'existence



immer geschlossen. Beim Einwickeln von Kinderkörpern wurde folglich sorgfältig darauf geachtet, dass der Unterkiefer geschlossen blieb. Dies war bei Erwachsenen offensichtlich nicht der Fall. Ausserdem lagen die Köpfe von Nichterwachsenen selbst dann erhöht, wenn sie nicht in Leichentücher gewickelt waren. Auch dies war bei Erwachsenen nie der Fall und spricht vielleicht dafür, dass man bei Kindern den Eindruck von Schlaf und nicht von Tod vermitteln wollte. Ganz ähnliche Beobachtungen, die unterschiedliche Bestattungsbräuche für Kinder und Erwachsene bezeugen, wurden für mehrere andere, zeitgleiche Freiburger Gräberfelder festgestellt, etwa für Belfaux und Porsel.

Anders als in Porsel, scheint es hier keine Wiederbelegung von Gräbern gegeben zu haben. Allerdings bezeugen die Überlagerung und Störung von Gräbern zumindest eine erneute Nutzung der Grabstelle, die vielleicht auf verwandtschaftliche Beziehungen zwischen den Toten zurückgeht. Diese Sitten lassen innerhalb

d'un marquage de surface est probable, mais le recoupement de tombes témoigne parfois de l'absence, voire de la disparition de ce marquage.

Ces dernières découvertes nous permettent de mieux comprendre les coutumes funéraires en vigueur dans nos campagnes à une époque marquée par la disparition des grandes nécropoles en rangées et des dépôts funéraires. On se trouve à une période durant laquelle le christianisme est bien implanté dans nos régions depuis plusieurs siècles déjà, mais qui voit les constructions d'églises encore peu répandues dans les zones éloignées des grands centres religieux. L'étude de ces petites nécropoles permet donc, peu à peu, de dresser une image de la population des campagnes fribourgeoises entre la fin du 7<sup>e</sup> et la fin du 10<sup>e</sup> siècle. C'est ainsi que l'archéologie funéraire redonne vie aux populations passées. *\_FmC*

#### **La nécropole de Porsel, comme un message gravé dans la molasse**

Un emplacement remarquable, des tombes à l'architecture très soignée ainsi qu'une occupation de courte durée font de Porsel – Champ Dessus un témoin privilégié des pratiques funéraires entre les 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> siècles.

Quelques crânes qui roulaient sur un tas de déblais et des fragments d'os longs qui jonchaient le sol, voilà le spectacle qui s'offrait à nous en arrivant sur le site de la nécropole de Porsel, l'un des rares cimetières du Haut Moyen Age découverts à ce jour en terre veveysanne. Un petit bâtiment romain et une hache en bronze à ailerons médians, une centaine de mètres au nord du site, attestent une occupation de la région à des périodes antérieures.

Cette petite nécropole de campagne installée 400 m au nord de l'église actuelle occupe l'extrémité sud-est de la colline qui surplombe la localité (fig. 24). Cette situation dominante la positionnait comme un élément marquant du paysage, non seulement pour les proches des défunts qui

eines bestimmten Zeitraums bei den jeweiligen Gemeinschaften unterschiedliche Ansätze der räumlichen Organisation ihrer Friedhöfe erkennen: In Chavannes entstanden die Gruppen durch Überlagerungen, in Porsel öffnete man das Grab für die Beisetzung eines zweiten Toten. Beide Male sind ehemals vorhandene Grabmarkierungen wahrscheinlich; Überschneidungen von Gräbern bezeugen aber manchmal, dass es solche Markierungen nicht oder nicht mehr gab. Diese jüngsten Ausgrabungen lassen uns die in unserer Gegend üblichen Grabbräuche für eine Zeit besser verstehen, die das Verschwinden der grossen Reihengräberfelder und der Grabbeigaben kennzeichnet. Damals war das Christentum in unserer Region schon seit mehreren Jahrhunderten eingeführt, wenngleich der Bau von Kirchen im erweiterten Umland der grossen religiösen Zentren noch wenig Verbreitung fand. Die Forschung an den kleinen Nekropolen ermöglicht es, Schritt für Schritt ein Bild von der Freiburger Landbevölkerung zwischen dem Ende des 7. und dem Beginn des 10. Jh. zu zeichnen. Auf diese Weise erfüllt die Gräberarchäologie die Bevölkerung vergangener Zeiten wieder mit Leben. *\_FmC*

#### **Die Nekropole von Porsel, eine in den Fels gehauene Nachricht**

Die bemerkenswerten, ausgesprochen sorgfältig gebauten Gräber und ihre kurze Nutzungszeit machen Porsel – Champ Dessus zu einem besonders guten Zeugen für die Bestattungssitten des 8. und 9. Jh.

Einige auf einem Abraumhaufen herumrollende Schädel und auf der Erde verstreute Knochen, das war das Bild, das sich uns bot, als wir auf der Fundstelle der Nekropole von Porsel, einem der wenigen Friedhöfe des Frühmittelalters im Bezirk Vivisbach, ankamen. Eine kleine Niederlassung aus der Römerzeit und ein bronzenes Lappenbeil, etwa 100 m von der Fundstelle entfernt, beweisen eine frühere Besiedlung der Gegend.



Fig. 24

La nécropole de Porsel – Champ Dessus, installée sur une colline à 400 m de l'église actuelle.

*Die auf einem 400 m von der heutigen Kirche entfernten Hügel angelegte Nekropole Porsel – Champ Dessus.*

La necropoli di Porsel – Champ Dessus si trova su di una collina a 400 m dalla chiesa.

Fig. 25

Porsel – Champ Dessus. Plan général de la nécropole.

*Porsel – Champ Dessus. Gesamtplan der Nekropole.*

Porsel – Champ Dessus. Pianta generale della necropoli.



Fig. 26

Porsel – Champ Dessus. Tombe 7 avec surcreusements rectangulaires dans les angles de la fosse et réduction des os du premier défunt. Les pierres de calage servaient à maintenir en place les planches du coffre de bois.

*Porsel – Champ Dessus. Grab 7 mit rechteckigen Aushöhlungen in den Grubenecken und einem Sammelbereich für die Knochen einer Vorgängerbestattung. Die Keilsteine hielten Bretter eines Holzeinbaus fest.*

Porsel – Champ Dessus. La tombe 7 è contraddistinta dal rimodellamento degli angoli della fossa e dalla riduzione del primo inumato. Le assi della cassa lignea erano fissate con delle pietre.

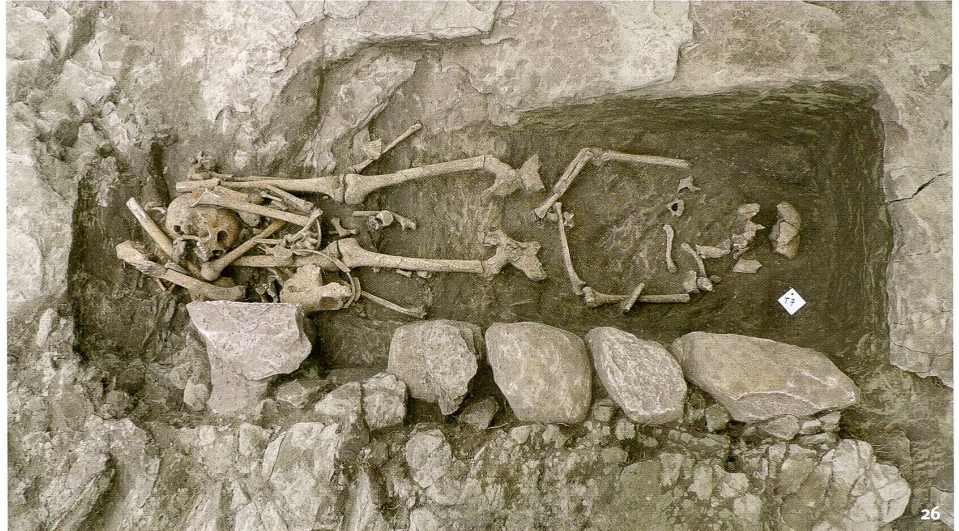


Fig. 27

Porsel – Champ Dessus. Détail des fibres de bois, vestiges d'une planche de coffre de la tombe 20.

*Porsel – Champ Dessus. Detailansicht von Holzfasern, den Überresten eines Sargbretts, aus Grab 20.*

Porsel – Champ Dessus. Dettaglio delle fibre di legno provenienti dal fondo dell'asse della bara della tomba 20.



résidaient probablement à proximité, mais également pour les voyageurs empruntant les chemins qui longeaient ce relief. On connaît dans le canton plusieurs cimetières ruraux présentant les mêmes caractéristiques (Arconciel, Montet, Riaz, Fétigny, Vuippens, etc.). Trente-et-une tombes renfermant les restes de vingt adultes et onze enfants ont pu être fouillées.

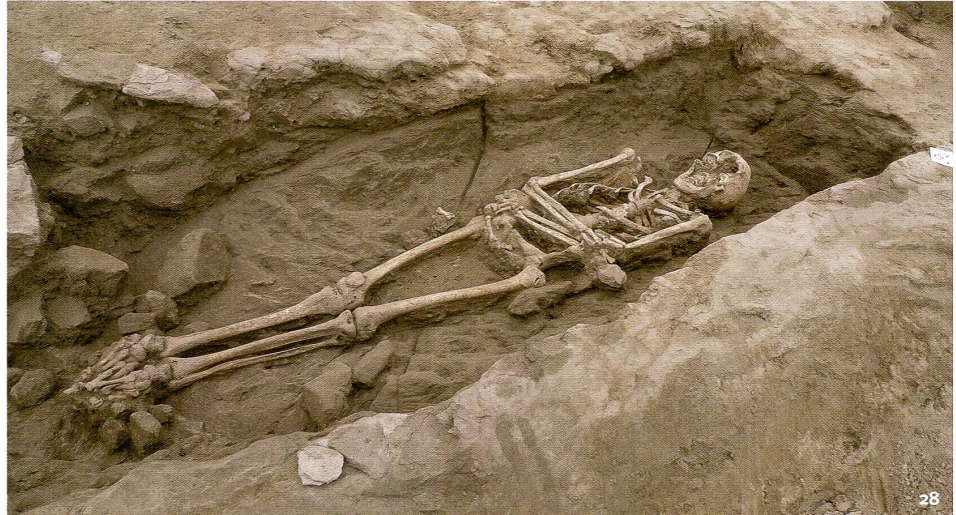
Diese kleine Landnekropole liegt 400 m nördlich der heutigen Kirche auf dem südöstlich der Ortschaft gelegenen Hügel. In dieser beherrschenden Lage stellte sie eine Art Landmarke dar, und zwar nicht nur für die Angehörigen der Verstorbenen, die wahrscheinlich in der Nähe ansässig gewesen waren, sondern auch für Reisende, die die Wege entlang der Geländeerhöhung nutzten. Aus dem

Fig. 28

Porsel – Champ Dessus. Position caractéristique du squelette d'un corps inhumé dans un linceul.

*Porsel – Champ Dessus. Charakteristische Skeletthaltung eines in einem Leichentuch beige-setzten Körpers.*

Porsel – Champ Dessus. Caratteristica posizione dello scheletro quando il corpo è inumato in un telo funebre.



Les premières observations anthropologiques de terrain ont permis d'identifier sept femmes et dix hommes; restent trois adultes indéterminés. Les tombes, qui occupent une surface de 10 x 20 m, sont orientées selon deux axes différents, nord-sud et ouest-est (fig. 25). Ces deux orientations coexistent et s'entremêlent sans jamais se recouper, ce qui tend à démontrer que les tombes étaient pourvues de dalles ou d'alignements de galets marquant leur emplacement. Une seule fosse a été réutilisée, les os du premier défunt rassemblés en réduction aux pieds du second corps indiquant qu'elle devait être clairement signalée en surface pour pouvoir être rouverte après plusieurs années. L'architecture et l'aménagement des tombes de Porsel sont particulièrement remarquables. La plupart des fosses, qui peuvent atteindre 2.5 x 1 m pour 85 cm de profondeur, sont creusées dans la molasse qui affleure sur presque toute la surface de la nécropole. De nombreuses traces de travail encore visibles dans la pierre témoignent de l'excellent savoir-faire des fossoyeurs. La roche a été habilement taillée pour réaliser des fosses aux parois rectilignes et verticales, dont les fonds sont généralement plats et réguliers. De nombreuses tombes étaient dotées de blocs de molasse et de galets disposés sur les côtés et aux extrémités des fosses,

Kanton sind weitere Landnekropolen mit gleichartigen Merkmalen bekannt (Arconciel, Montet, Riaz, Fétigny, Vuippens usw.).

Ausgegraben wurden einunddreissig Gräber mit den Überresten von zwanzig Erwachsenen und elf Kindern. Laut anthropologischer Voruntersuchung vor Ort handelt es sich um sieben Frauen und zehn Männer sowie drei unbestimmbare Erwachsene. Die Gräber nehmen eine Fläche von 10 x 20 m ein und sind auf zwei verschiedenen Achsen ausgerichtet, nämlich Nord-Süd und West-Ost. Beide Orientierungen existierten gleichzeitig; sie streuen gleichmässig, ohne einander zu stören im Gelände, was auf Markierungen mit Deckplatten oder Steinreihen hindeutet. Eine einzige Grube war wieder verwendet worden: In einem Bereich zu Füßen der Nachbestattung liegen zusammengeschoben die Knochen einer Erstbestattung. Dies zeigt, dass das Grab, um es nach Jahren erneut öffnen zu können, oberirdisch gekennzeichnet gewesen sein muss.

Besonders bemerkenswert sind Bauweise und Anlage der Gräber von Porsel. Die meisten Gruben wurde in den beinahe überall zutage tretenden Molassefels eingeschlagen. Sie erreichen Längen von 2.5 x 1 m und eine Tiefe von bis zu 85 cm. Arbeitsspuren im Gestein bezeugen das



29

Fig. 29

Porsel – Champ Dessus. Boucle de ceinture en fer avec restes de tissu, découverte dans la tombe 30.

Porsel – Champ Dessus. Eiserne Gürtelschnalle mit Stoffresten aus Grab 30.

Porsel – Champ Dessus. Fibbia di cintura in ferro con resti di tessuto scoperta nella tomba 30.

qui servaient à caler les planches des coffres, dépourvus de clous. Dans l'une d'entre elles, des fragments de bois, traces d'une planche, étaient conservés sur une vingtaine de centimètres (fig. 27). Deux sépultures disposent, aux quatre angles du fond de leurs fosses, de surcreusements rectangulaires mesurant environ 10 x 15 cm pour une profondeur de 1-2 cm (fig. 26), qui devaient accueillir des pièces de bois verticales destinées à renforcer les angles des coffrages de bois.

Les positions des squelettes, jambes serrées, épaules relevées, pieds tendus en avant, révèlent que près de la moitié des corps étaient inhumés dans des linceuls. L'orientation du crâne, face tournée vers le ciel et mandibule retombée sur les vertèbres cervicales, indique que celui-ci était maintenu latéralement, mais que le visage restait visible.

Un seul défunt était doté d'une petite boucle de ceinture en fer de forme ovale, en position secondaire près du fémur droit. Cet unique objet, bien que modeste, n'est pas dénué d'intérêt. Des fragments de tissu concrétionnés par l'oxydation du métal apportent de précieuses informations sur les fibres textiles et les techniques de tissage utilisées à cette époque.

Une datation <sup>14</sup>C situe l'établissement de cette nécropole entre 680 et 890 apr. J.-C. La taille réduite de ce cimetière, le faible nombre de tombes et l'absence de recoupement entre elles plaident en faveur d'une utilisation sur une période relativement courte et par une petite communauté résidant probablement non loin de là, mais dont l'habitat reste encore à découvrir. LD

### Schmitten: un plongeon dans le passé

Situé un peu plus de cinq kilomètres au sud du confluent de la Sarine et de la Singine, le village de Schmitten n'avait livré jusqu'ici que de rares vestiges. Des fouilles récentes offrent un premier éclairage sur son passé médiéval et plus ancien.

beachtliche Know-how der Totengräber. Der Fels wurde für die Ausgestaltung der geradlinigen, vertikalen Grubenwände geschickt behauen; die Grubensohlen sind flach und gleichmässig herausgearbeitet. Bei vielen Gräbern waren an den Grubenrändern Molasseblöcke und Bollensteine verteilt. Sie dienten dazu, ungenagelte Sargbretter festzukeilen. In einem Fall hatten sich auf einer Länge von ca. 20 cm Holzreste, Spuren von einem Brett, erhalten. Zwei Bestattungen wiesen in den vier Ecken der Grabsohle rechteckige Aushöhlungen von zirka 10 x 15 cm Länge und 1-2 cm Tiefe auf. Sie dürften vertikale Holzteile aufgenommen haben, die als Eckverstärkung für den Holzeinbau dienten.

Enge Beinhaltungen, hochgezogene Schultern und nach vorne gerichtete Füße enthüllen, dass beinahe die Hälfte der Toten in Leichentüchern beigelegt worden war. Die Position des Schädels mit Blick zum Himmel sowie der auf die Halswirbel abgesackte Unterkiefer zeigen, dass der Kopf seitlich gehalten wurde, jedoch das Gesicht sichtbar blieb.

Ein einziger Toter war mit einer kleinen Gürtelschnalle ausgestattet. Sie ist von ovaler Form und fand sich in sekundärer Position beim rechten Oberschenkel. Der unscheinbare Fund ist sehr interessant, denn die infolge der Metalloxidation festgebackenen Stoffreste liefern wertvolle Informationen über die in dieser Zeit verwendeten Textilfasern und Webtechniken.

Eine C14-Datierung grenzt die Anlage der Nekropole in die Zeit von 680 bis 890 n.Chr. ein. Die geringe Grösse und Gräberzahl des Friedhofs sowie das Fehlen von Grabüberschneidungen spricht für eine relativ kurze Nutzungszeit durch eine kleine Gemeinschaft, die vermutlich in der Nähe ansässig war. Deren Siedlung gilt es jedoch noch zu entdecken. LD

### Schmitten: ein Sprung in die Vergangenheit

Keine sechs Kilometer südlich des Zusammenflusses von Saane und Sense liegt Schmitten. Neueste Ausgrabungen geben einen ersten Einblick in die frühe Vergangenheit dieses bislang an archäologischen Hinterlassenschaften armen Dorfes.

*De la fin du 11<sup>e</sup> au 15<sup>e</sup>-16<sup>e</sup> siècle:  
une implantation rurale d'un certain standing*

Légèrement en contrebas du village, au lieu-dit Schlossmatte, des fouilles ont livré en 2004 les témoins d'une occupation assez dense qui débute au 11<sup>e</sup>-12<sup>e</sup> siècle. Une première phase d'occupation est constituée par deux groupes de structures en creux: dans le premier, une fosse de travail quadrangulaire, profonde de 0.9 m, jouxte deux fonds de cabanes successifs; dans le second, des traces de piquets évoquent l'emplacement d'un métier à tisser, plusieurs fois réaménagé. Au sud semble s'étendre une construction sur poteaux, dont l'extension n'est pas restituable. Au nord, une zone fonctionnelle différente est constituée par une fosse à poteaux corniers (fig. 32), interprétée comme un bâtiment de

*Vom Ende des 11. bis ins 15./16. Jh.: eine  
ländliche Niederlassung von einiger Bedeutung*

Etwas unterhalb des Dorfes, in der Flur Schlossmatte kamen 2004 bei Ausgrabungen Zeugnisse einer relativ dichten, im 11.-12. Jh. einsetzenden Besiedlung ans Licht. Eine erste Siedlungsphase besteht aus zwei Gruppen eingetiefter Strukturen: Zur ersten gehört eine rechteckige, 0.9 m tiefe Arbeitsgrube, die an zwei aufeinander folgende Grubenhäuser angrenzt. Für eines der letzteren zeigen kleine Pfostenlöcher den Standort eines mehrmals erneuerten Webstuhls an. Im Süden scheint ein Pfostenbauwerk unbekannter Ausdehnung fassbar zu sein. Zu einem anderen Funktionsbereich im Norden gehört eine als Speicher gedeutete Grubenkonstruktion mit Eckpfosten. Im Südwesten

Fig. 30  
Schmitten. Vue sur les pentes de la  
Schlossmatte.

*Schmitten. Blick auf die Hänge der  
Schlossmatte.*

Schmitten. Veduta del pendio della  
Schlossmatte.





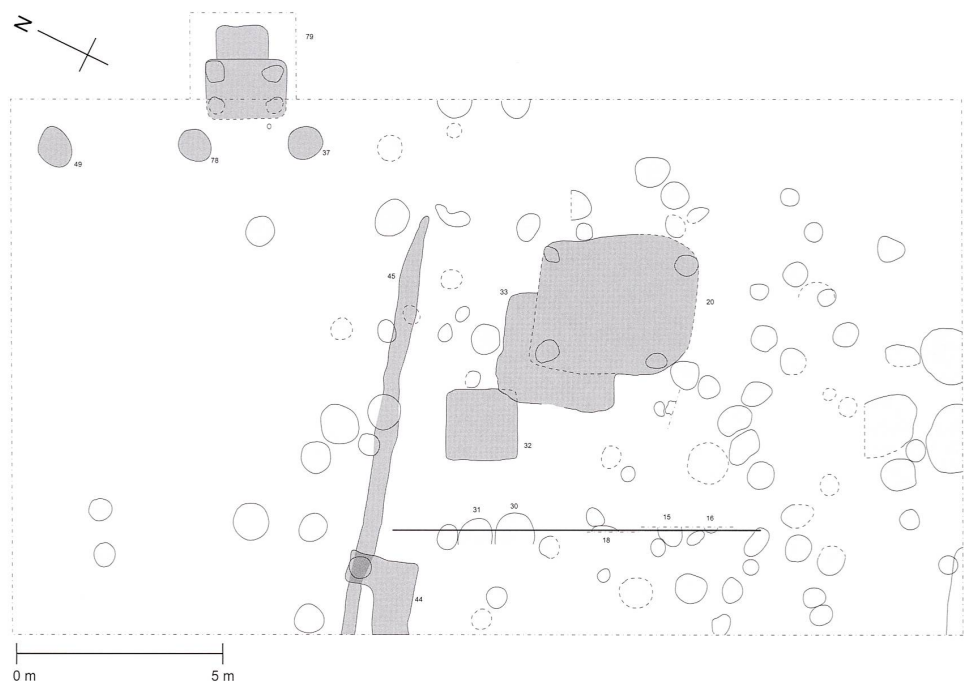
stockage. Au sud-ouest, un alignement de poteaux pourrait matérialiser les vestiges d'un édifice plus récent. Les fouilles ont livré à proximité les traces d'un incendie, qui remonte au milieu du 12<sup>e</sup> siècle; c'est suite à cet événement qu'ont été installés le fond de cabane le plus récent et la construction sur poteaux massifs qui borde le bâtiment de stockage.

Dans une seconde phase (fig. 33), une habitation sur poteaux à plusieurs nefs, dont l'orientation diverge de celle des structures antérieures, a livré quelques éléments de datation (céramique, <sup>14</sup>C) qui la placent avant le milieu du 13<sup>e</sup> siècle. La zone était encore occupée au 15<sup>e</sup>-16<sup>e</sup> siècle, à en juger par un fragment de catelle de poêle issu d'un trou de poteau.

Le matériel retrouvé lors des fouilles (céramique culinaire, outillage, faune) témoigne d'activités pastorales et artisanales (textiles). Les vestiges sont contemporains d'une phase de colonisation du territoire dans le district de la Singine, qui accompagne la fondation de la ville de Fribourg, en 1157.

stellt eine Pfostenreihe vielleicht Reste eines deutlich jüngeren Bauwerks dar. Die Ausgrabungen lieferten Hinweise auf einen Brand in der Mitte des 12. Jh. in der Nähe; infolge dieses Ereignisses wurden das jüngste Grubenhaus sowie die an den Speicherbau angrenzende, massive Pfostenkonstruktion gebaut. Ein zur zweiten Siedlungsphase (Abb. 33) gehörendes und abweichend von den älteren Befunden orientiertes mehrschiffiges Wohnhaus in Postenbauweise wird dank einiger Datierungshinweise (Keramik, C14) zeitlich noch vor die Mitte des 13. Jh. gesetzt. Nach Ausweis eines in einem Pfostenloch gefundenen Kachelfragments wurde das Areal auch im 15.-16. Jh. besiedelt.

Das bei der Ausgrabung gesicherte Fundmaterial (Gebrauchskeramik, Gerät, Tierknochen) bezeugt Viehhaltung und Handwerk (Textil). Die Hinterlassenschaften gehören zeitlich in eine Phase des Landesausbaus im Sensebezirk, der die Stadtgründung Freiburgs im Jahr 1157 begleitete.



**Fig. 31**  
Schmitten – Schlossmatte. Plan général des structures (fouille 2004). En gris foncé, les structures de la première phase d'occupation (11<sup>e</sup>-fin 12<sup>e</sup> siècle?).

*Schmitten – Schlossmatte. Gesamtplan der Befunde (Ausgrabung 2004). In Dunkelgrau die Strukturen der ersten Siedlungsphase (11.- Ende 12. Jahrhundert?).*

*Schmitten – Schlossmatte. Pianta generale delle strutture (scavo 2004). In grigio scuro i ritrovamenti della prima fase d'occupazione (XI- fine del XII secolo?).*



Fig. 32  
Schmitten – Schlossmatte. Fonds de cabane et fosse de travail (à l'arrière-plan).

Schmitten – Schlossmatte. Grubenhäuser und Arbeitsgrube (im Hintergrund).

Schmitten – Schlossmatte. Fondi di capanna e fossa di lavoro (sullo sfondo).

Fig. 33  
Schmitten – Schlossmatte. Plan général des structures (fouille 2004). En gris foncé, les structures de la seconde phase d'occupation, avec mise en évidence des alignements de trous de poteau (dès la première moitié 13<sup>e</sup> siècle).

Schmitten – Schlossmatte. Gesamtplan der Befunde (Ausgrabung 2004). In Dunkelgrau die Strukturen der zweiten Siedlungsphase mit Hervorhebung von Pfostenlochreihen (ab erste Hälfte 13. Jahrhundert).

Schmitten – Schlossmatte. Pianta generale delle strutture (scavo 2004). In grigio scuro i ritrovamenti della seconda fase d'occupazione, gli allineamenti di buche di palo sono messi in evidenza (a partire dalla prima metà del XIII secolo).

### Une occupation carolingienne...

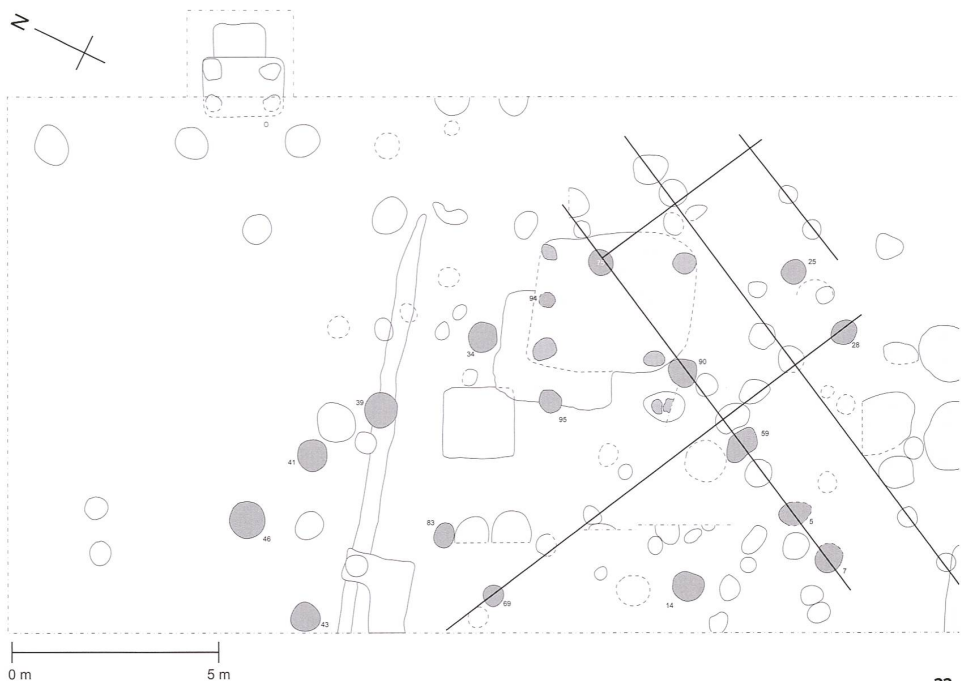
Les recherches de 2004 avaient livré de très rares vestiges antérieurs à l'an mil. En 2012, les fouilles ont révélé, en contrebas de l'éminence de la Schlossmatte, la présence d'un nouveau site dont l'étude est en cours. L'occupation, antérieure à celle du site précédent, se place entre le début du 9<sup>e</sup> et la fin du 10<sup>e</sup>, voire le début du 11<sup>e</sup> siècle (datations <sup>14</sup>C).

Les vestiges se concentrent sur une petite terrasse d'environ 15 m de côté excavée au bas du terrain. En amont, au nord-ouest et au sud-ouest, elle est protégée des eaux de ruissellement par deux fossés perpendiculaires aux parois obliques et à fond aplati. Sur l'esplanade, de nombreux trous de poteau massifs dessinent un grand édifice orienté nord-est/sud-ouest, qui suit les limites dessinées par les fossés. Le plan est celui d'une construction allongée à deux nefs, présentant un retour perpendiculaire à son extrémité sud-orientale.

### Eine karolingerzeitliche Niederlassung...

Bei der Grabungskampagne im Jahr 2004 fanden sich kaum Zeugnisse aus der Zeit vor 1000. Die Ausgrabungen 2012 unterhalb der Schlossmatte erfassten eine neue Fundstelle, deren Auswertung noch andauert. Ihre Besiedlung ist früher als die der zuvor beschriebenen anzusetzen: Sie reicht vom Beginn des 9. bis ans Ende des 10. bzw. den Beginn des 11. Jh. (C14-Datierung).

Die Befunde konzentrieren sich auf einer kleinen, 15 m langen Geländeterrasse am unteren Ende der Grabungsfläche. Zwei rechtwinklig angelegte Entwässerungsgräben mit schrägen Wänden und flacher Sohle fassen sie hangaufwärts im Nord- und Südwesten ein. In der Fläche zeichnen sich Pfostengruben eines dem Verlauf der Gräben folgend Nordost-Südwest ausgerichteten Gebäudes ab. Der Grundriss stammt von einem lang gestreckten, zweischiffigen Bauwerk mit einem rechtwinklig vorspringenden Anbau am Südostende.



A l'avant de cet édifice, une structure de combustion ovale (fig. 35), arasée (four ou foyer?), aux contours marqués par des pierres rubéfiées disposées obliquement ou de chant, recouvre un trou de poteau; elle présente un appendice au nord-est, possible trace d'un alandier.

Des recoupements dans les fosses montrent une série de réaménagements dont la nature et l'ampleur sont encore indéterminés. Ici aussi, de nombreux éléments brûlés (pierres, fragments de torchis) signalent un incendie ayant touché une ou plusieurs structures à proximité.

Le côté aval de l'esplanade ne présente aucun fossé. Le sédiment tourbeux qui repose sur le substrat signale des zones humides à proximité,

Vor dem Gebäude liegen über einem Pfostenloch die verschliffenen Reste einer ovalen Feuerstelle (Ofen oder Herdstelle?) aus flach oder hochkant gesetzten, feuergeröteten Steinen (Abb. 35). An der Nordostseite zeigt der Befund einen Fortsatz – vielleicht Spuren eines Feuerungsraums.

Überschneidungen von Gruben gehen auf eine Reihe von Erneuerungsmassnahmen zurück, deren Art und Ausmass noch unklar ist. Auch hier zeigt Fundmaterial mit Spuren von Feuereinwirkung (Steine, Hüttenlehm) einen Brand an, dem ein oder mehrere Bauwerke in der Nähe ausgesetzt gewesen waren.

Hangabwärts blieb der Platz ohne Grabeneinfassung. Die aufliegenden torfigen Sedimente

Fig. 34  
Schmitten – Schlossmatte. Plan schématique des structures et proposition de restitution des contours du bâtiment.

*Schmitten – Schlossmatte.  
Schematischer Plan der Strukturen  
und Vorschlag für die Lage des  
Gebäudes.*

Schmitten – Schlossmatte. Pianta schematica delle strutture e possibile ricostruzione del perimetro dell'edificio.

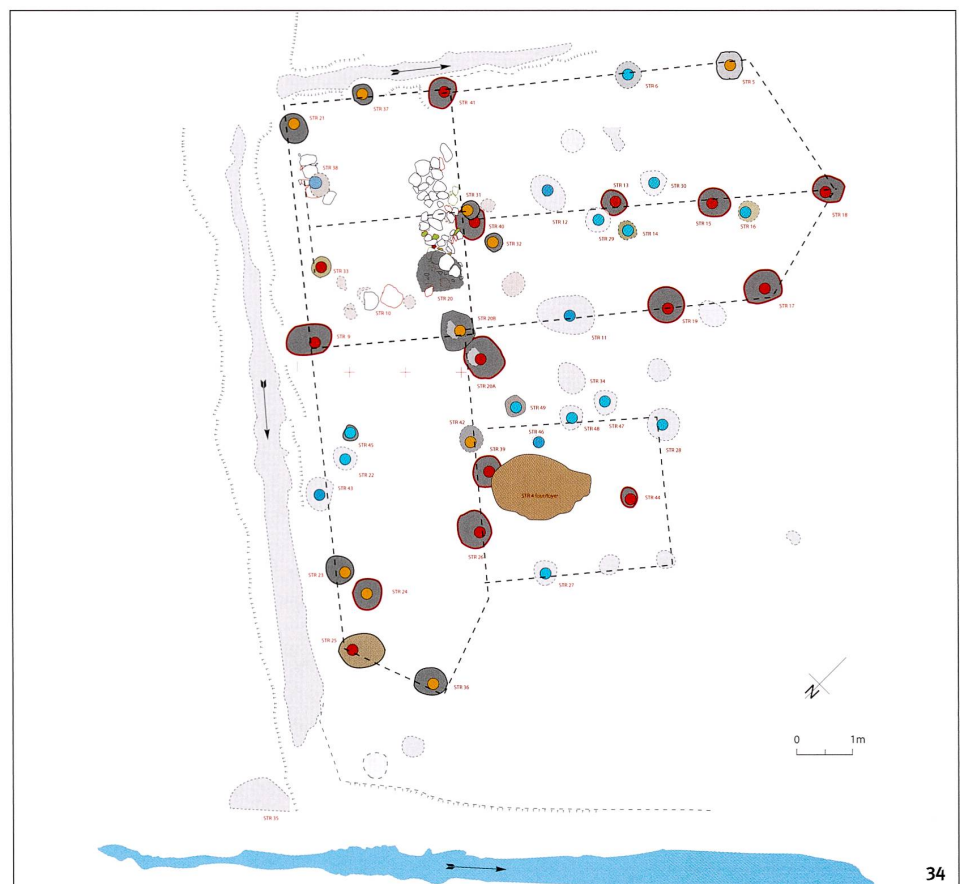


Fig. 35  
Schmitten – Schlossmatte. Base de la structure de combustion (fouille 2012).

Schmitten – Schlossmatte. Basis der Feuerstelle (Ausgrabung 2012).

Schmitten – Schlossmatte. Fondo della struttura di combustione (scavo 2012).

dont les cartes topographiques du 19<sup>e</sup> siècle gardent le souvenir: un ru, aujourd'hui canalisé, court en limite de la zone explorée.

#### ... et des témoins plus anciens

De la céramique romaine et des matériaux de construction antiques, manifestement en position secondaire, indiquent la présence d'un établissement gallo-romain à proximité, peut-être en amont. Cette zone en bordure de ruisseau a dû être favorable de tout temps à l'implantation humaine, comme le suggèrent également plusieurs fragments de céramique protohistorique piégés au sommet du substrat.

#### Un chaînon manquant: la forge

Les vestiges archéologiques de Schmitten récemment mis au jour semblent appartenir à des établissements à vocation plutôt agro-pastorale. La seule activité artisanale reconnue jusqu'ici est le tissage. Le travail du métal reste à mettre en évidence: un paradoxe pour ce village dont le nom dérive du mot allemand Schmiede (forge)...\_JM, HV

#### Bulle – Poterne: au pied de l'église à petits pas

En friche depuis les années 1990, avec comme seul témoin visible un tronçon de l'enceinte médiévale, le site de la Poterne est sorti de l'oubli lors des travaux de réaménagement du centre historique de Bulle, dont il borde le flanc nord.

Les traces de la première agglomération, créée autour de l'église St-Pierre-aux-Liens et mentionnée pour la première fois au milieu du 9<sup>e</sup> siècle, remontent à la fin du 8<sup>e</sup> ou au début du 9<sup>e</sup> siècle. A cette époque déjà, Bulle était possession de l'évêché de Lausanne. La création de l'actuel centre historique remonte à l'épiscopat de Guillaume de Champvent (1273-1301) et non, comme on l'a longtemps cru, à celui de saint Boniface, dont les sources écrites disent qu'il fit construire «des murs» en 1230.

Les fouilles de la Poterne ont révélé la présence de constructions antérieures à l'enceinte, aux massives fondations maçonnées suggérant des



zeigen Feuchtgebiete in der Nähe an. In den topographischen Karten des 19. Jh. sind sie noch dokumentiert: Am Rand der Grabungsfläche fliesst ein heute kanalisierter Bach.

#### ...und deutlich älterer Fundstoff

Römerzeitliche Keramik und antikes Baumaterial in sekundärer Fundlage, sprechen dafür, dass in der Nähe, vielleicht hangaufwärts eine gallo-römische Niederlassung bestanden hatte. Auch einige in Oberflächennähe als Streufunde überlieferte prähistorische Keramikscherben zeigen, dass es sich bei dem am Rand eines Bachlaufs liegenden Areal um eine siedlungsgünstige Lage handelt.

#### Das fehlende Bindeglied: Die Schmiede

Die jüngsten archäologischen Funde stammen eher von einer auf Ackerbau und Viehzucht ausgerichteten Niederlassung. Als einzige handwerkliche Tätigkeit ist bislang die Weberei belegt. Der Nachweis von Metallverarbeitung steht noch aus: erstaunlich für ein Dorf, dessen Name sich vom Wort Schmiede ableitet...\_JM, HV

Fig. 36

Extrait du plan cadastral de Bulle, dressé en 1722 par le Commissaire Chollet: 1 église St-Pierre-aux-Liens, 2 maison où s'est installé l'atelier de potier. En surimpression: en gris-vert, limites approximatives du «vieux castrum»; entourées d'un trait rouge, maisons implantées avant le dernier quart du 13<sup>e</sup> siècle; en brun, tronçon de l'enceinte conservé à la rue de la Poterne; en bleu, emprise des fouilles de la rue de la Poterne.

Ausschnitt aus dem Katasterplan von Bulle, gezeichnet 1722 durch Kommissar Chollet: 1 Kirche St-Pierre-aux-Liens, 2 Haus, in dem die Töpferwerkstatt ansässig war. Graugrün: ungefähre Grenzen des «vieux castrum»; rot: vor dem letzten Viertel des 13. Jahrhunderts erbaute Häuser; braun: der in der Rue de la Poterne erhaltene Abschnitt der Stadtmauer; blau: Grabungsareal der rue de la Poterne.

Estratto della mappa catastale di Bulle, realizzata nel 1722 dal commissario Chollet: 1 Chiesa St-Pierre-aux-Liens, 2 casa dove si trova l'atelier del vasaio. In grigio-verde, limite approssimativo del «vieux castrum»; in rosso, case edificate prima dell'ultimo quarto del XIII secolo; in marrone; tratto delle mura conservato alla rue de la Poterne; in blu, area degli scavi alla rue de la Poterne.

bâtiments en pierre à plusieurs niveaux (fig. 37). Lors de sa construction, l'enceinte s'est substituée à leurs façades arrière, qui ne sont pas antérieures au 13<sup>e</sup> siècle, car elles ont été précédées par des aménagements de bois conservés dans un terrain humide et datés de 1242/43.

L'enceinte s'élevait à une hauteur de 8 ou 9 m et était précédée d'un fossé inondé (douve) d'une largeur de 12 m, réduit par son dédoublement (mur de braie). L'espace ainsi créé (lice) mesurait 4 m de largeur. Les rares tessons extraits de ce comblement font remonter le mur de braie au 14<sup>e</sup>, voire au début du 15<sup>e</sup> siècle.

Les remaniements des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles n'ont laissé aucun niveau de sol médiéval en place et les maisons primitives avaient déjà disparu à l'aube du 18<sup>e</sup> siècle; en 1722, une seule maison, aujourd'hui démolie, subsistait à l'ouest de la parcelle. Dès 1765, cette bâtisse a accueilli un atelier de potier, dont le premier four a pris place au nord de l'enceinte, dans une extension de la maison, alors que le second, une fournette destinée à la préparation des glaçures et des

## Bulle – Poterne: mit kleinen Schritten zur Kirche

Mit der Altstadtsanierung von Bulle wurde das seit den 1990er Jahren brach liegende Gelände von La Poterne, nördlich des einzigen sichtbaren Teils der mittelalterlichen Stadtmauer, aus der Vergessenheit geholt.

Reste einer ersten, um die Kirche St-Pierre-aux-Liens angelegten Niederlassung reichen ans Ende des 8. oder den Anfang des 9. Jh. zurück; die Erstnennung stammt aus der Mitte des 9. Jh. Zu dieser Zeit war Bulle schon Besitz des Bischofs von Lausanne. Der Bau der heutigen Altstadt erfolgte während der Amtszeit von Bischof Guillaume de Champvent (1273-1301) und nicht, wie man lange meinte, unter dem Heiligen Bonifatius von Lausanne, der laut Schriftquellen 1230 «Mauern» errichtete.

Bei den Ausgrabungen von Poterne stiess man auf Bauwerke, die älter sind als die Stadtmauer und massive, auf mehrstöckige Steingebäude hinweisende Fundamente aufwiesen. Deren Rückwände wurden

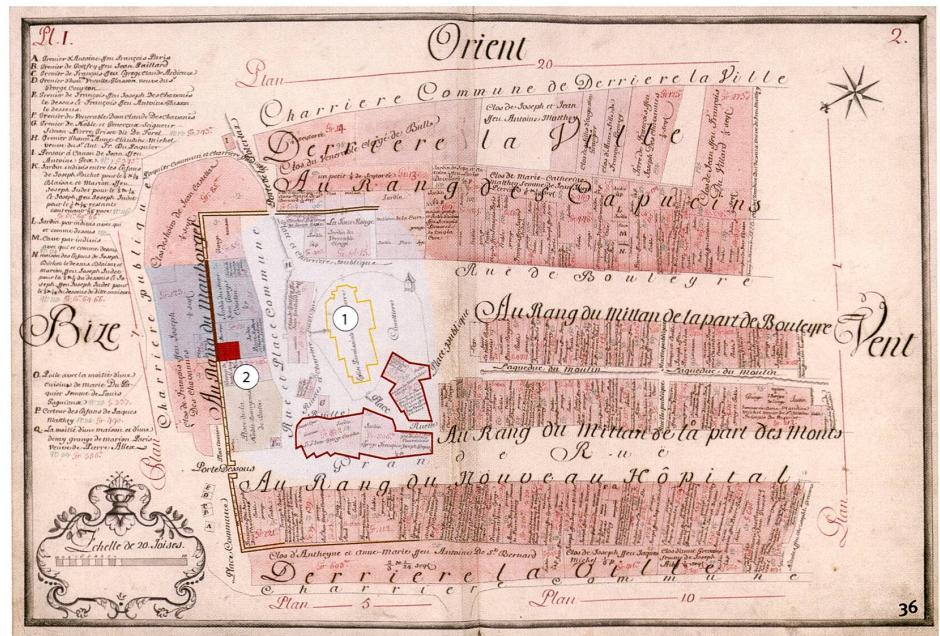


Fig. 37

Bulle – Poterne. Maison antérieure à l'enceinte subdivisée après la construction de la muraille.

*Bulle – Poterne. Wohnhaus, das älter ist als die nach dem Zwingerbau unterteilte Stadtmauer.*

Bulle – Poterne. Casa costruita prima della cinta muraria e divisa dopo la costruzione delle mura.



émaux, a été installé dans la maison préexistante (fig. 40).

#### *Des potiers connus...*

L'atelier a connu un siècle et demi d'activité, voyant se succéder les potiers Frédéric-Daniel Bach jusqu'en 1792, Joseph Affentauschegg et ses descendants jusqu'en 1893 et enfin Jean Murner, qui a transféré l'atelier à la Grand-Rue en 1898. Les productions de Bach restent à identifier parmi la grande masse des déchets de fabrication exhumés; il est cependant certain qu'il a produit de la céramique de poêle, car sa collaboration avec la directrice d'un important atelier de fourneaux de Fribourg, la veuve Nuoffer, est bien attestée dans les sources historiques. Sa production de vaisselle, plus que probable, reste encore à identifier. Les pièces des Affentauschegg en revanche, bien connues par de nombreux déchets, comprennent un riche répertoire de céramique de poêle et de vaisselle (23 types de catelles, 76 formes de vaisselle, en poterie commune à glaçure plombifère et en faïence).

beim Bau der Stadtmauer von dieser ersetzt und gehören nach den im feuchten Untergrund erhalten gebliebenen und auf 1242/43 datierten Resten älterer Holzbauten frühestens ins 13. Jh.

Vor der 8 oder 9 m hohen Stadtmauer befand sich ein 12 m breiter Wassergraben. Er wurde beim Bau einer Vormauer (Braye oder Zwingermauer) verengt; der so gebildete Zwischenraum (Zwinger) mass 4 m in der Breite. Nach Ausweis weniger Scherben aus der Verfüllung entstand die Zwingermauer im 14. oder am Anfang des 15. Jh.

Nach Umbaumaassnahmen im 18. und 19. Jh. war das mittelalterliche Bodenniveau nirgends mehr erhalten, die einfachen Häuser verschwanden schon Anfang des 18. Jh. 1722 stand noch ein einziges, heute abgerissenes Gebäude im Westen der Parzelle. Ab 1765 war hier eine Töpferei angesiedelt, deren erster Ofen in einem Hausanbau nördlich der Stadtmauer stand, während man einen zweiten zum Brennen von Glasuren und Email im bestehenden Haus selber eingerichtet hatte.

*...et des productions anonymes*

Quelques récipients culinaires (poêlons tripodes et autres pots à cuire), le plus souvent usagés, ne figurent pas parmi les ratés de cuisson, mais sont manifestement des importations de Bonfol (JU). On dénombre encore quelques formes – bassins, fontaines, pots de chambre, pots à fleurs ou appliques – destinées à l'hygiène ou à l'ornementation.

La production de vaisselle en faïence est attestée sur le site de la Poterne par des ratés et quelques supports de cuisson (pernettes et cazettes), mais il n'est pas encore possible de préciser à quelle période, elle se rattache. La céramique de poêle à simple glaçure plombifère est rare, alors que les déchets de

*Namentlich bekannte Töpfer...*

Eineinhalb Jahrhunderte war die Töpferei in Betrieb. Hier wirkten die Töpfer Frédéric-Daniel Bach bis 1792, Joseph Affentauschegg und seine Nachkommen bis 1893 sowie Jean Murner, der 1888 die Werkstatt in die Grand Rue verlegte. In der Fundmasse an Produktionsabfällen liessen sich Erzeugnisse von Bach noch nicht ausmachen, da aber die Zusammenarbeit mit der Direktorin einer bedeutenden Ofenwerkstatt in Freiburg, der Witwe Nouffer, urkundlich gut bezeugt ist, darf als sicher gelten, dass er Ofenkeramik herstellte. Die Herstellung von Tafelgeschirr ist wahrscheinlich, bleibt aber nachzuweisen.



Fig. 38

Bulle – Poterne. Mur d'enceinte de la rue de la Poterne en 1962, avant son arasement.

*Bulle – Poterne. Stadtmauer in der Rue de la Poterne im Jahr 1962, vor ihrem Abriss.*

Bulle – Poterne. Mura della città alla rue de la Poterne nel 1962, prima della loro demolizione.

Fig. 39

Bulle – Poterne. Four de potier du type «en cylindre couché, à tirage vertical», reconstruit en 1812.

*Bulle – Poterne. Töpferofen vom Typ «liegender Zylinder mit vertikalem Zug», wiederaufgebaut 1812.*

Bulle – Poterne. Fornace di vasaio del tipo «a cilindro orizzontale e tiraggio verticale» ricostruita nel 1812.



Hingegen umfasst die mit vielen Abfällen gut belegte Produktion von Affentauschegg ein reiches Repertoire an Ofenkeramik und Gefässen (23 Typen Ofenkacheln, 76 Typen Tafelgeschirr, Gebrauchskeramik mit Bleiglasur und Fayence).

#### ...und Erzeugnisse Unbekannter

Unter dem Kochgeschirr gibt es einige benutzte Gefässe (Dreibein- und andere Kochtöpfe), die nicht zu den Fehlbränden gehören, sondern offenbar Importe aus Bonfol (JU) sind. Ausserdem kommen einige zur Körperhygiene oder Dekoration bestimmte Formen hinzu, nämlich Waschbecken, Brunnen, Nachttöpfe, Blumentöpfe oder Aufsätze.

Funde von Fehlbränden und ein paar Brenntägern (Abstandhalter und Tonsäulen) bezeugen die Produktion von Fayence-Geschirr auf dem Gelände von Poterne. Allerdings lässt sich der Produktionszeitraum noch nicht eingrenzen. Ofenkeramik mit einfacher Bleiglasur ist selten, viel häufiger fanden sich Abfälle von Schrühbränden (erster Brand vor der Emaillierung)

Fig. 40

Bulle – Poterne. Fournette aménagée au nord de l'enceinte; au premier plan, l'alandier; à l'arrière, la chambre de chauffe surélevée, aménagée dans la muraille elle-même.

*Bulle – Poterne. Nördlich der Stadtmauer errichteter Brennofen; im Vordergrund die Feuerung; im Hintergrund die erhöhte, direkt in die Festungsmauer hinein gebaute Brennkammer.*

Bulle – Poterne. Fornace edificata a nord della cinta muraria della città; in primo piano la bocca d'accesso, in secondo piano la camera di combustione rialzata costruita all'interno delle mura.





Fig. 41

Bulle – Poterne. Assiette à décor tacheté appartenant aux productions les plus populaires de l'atelier (famille Affentauschegg, 19<sup>e</sup> siècle).

*Bulle – Poterne. Teller mit Tüpfeldekoration aus der beliebtesten Produktserie der Töpferei (Familie Affentauschegg, 19. Jahrhundert).*

Bulle – Poterne. Il piatto decorato a macchie, esso faceva parte di una delle produzioni più popolari dell'atelier (famiglia Affentauschegg, XIX secolo).



41

dégourdi (première cuisson d'une céramique avant émaillage) ou de catelles émaillées sont nettement plus nombreux. Enfin, l'atelier s'était aussi spécialisé dans la coloration des pipes en terre blanche importées de Hollande, de France ou d'Allemagne, qui étaient glaçurées de vert, brun ou bleu turquoise. Les quelques marques de fabricants mises au jour témoignent de cette activité entre la seconde moitié du 18<sup>e</sup> et la fin du 19<sup>e</sup> siècle.\_GB

oder emaillierten Kacheln. Zum Schluss war die Töpferei auch auf das Färben weisser Tonpfaffen aus Holland, Frankreich oder Deutschland spezialisiert, die eine grüne, braune oder türkisblaue Glasur erhielten. Nach Ausweis einiger Herstellermarken wurden diese Arbeiten in der zweiten Hälfte des 18. bis ans Ende des 19. Jh. ausgeführt.\_GB